anx
86-B
3700

MUSÉE ROYAL
TIQUITÉS ET D'ARMURES

CATALOGUE

DES

COLLECTIONS DE POTERIES

FAIENCES ET PORCELAINES

(MOYEN-AGE ET TEMPS MODERNES)

PAR

FRÉDÉRIC FÉTIS

CONSEILLER A LA COUR D'APPEL DE BRUXELLES.

BRUXELLES
IMPRIMERIE BRUYLANT-CHRISTOPHE & Cie
RUE BLAES, 33

1882

MUSÉE ROYAL

QUITÉS ET D'ARMURES

MUSÉE ROYAL

D'ANTIQUITÉS ET D'ARMURES

MUSÉE ROYAL

D'ANTIQUITÉS ET D'ARMURES

CATALOGUE

DES

COLLECTIONS DE POTERIES,

FAIENCES ET PORCELAINES

(MOYEN-AGE ET TEMPS MODERNES)

PAR

FRÉDÉRIC FÉTIS

CONSEILLER A LA COUR D'APPEL DE BRUXELLES.

BRUXELLES

IMPRIMERIE BRUYLANT-CHRISTOPHE & Cie

RUE BLAES, 33

—

1882

MM. Alexandre Pinchart, chef de section aux Archives du Royaume, et Henri Hymans, conservateur-adjoint à la Bibliothèque Royale, nous ont fourni d'utiles renseignements pour la rédaction de ce Catalogue. Le premier a mis à notre disposition, avec la bienveillance qui le caractérise, les documents que renferme le dépôt dont il est un des gardiens. Nous les prions d'agréer l'expression de notre sincère gratitude.

F. F.

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/cataloguedescoll00muse

CLASSIFICATION ET TABLE.

Pages.

I. Terres cuites a surface matte 1

II. Poteries vernissées 9

Fabriques inconnues 10

„ allemandes. 12

„ belges 16

III. Faïences émaillées. 20

Faïences Hispano-Moresques 21

Faïences Italiennes :

Fabrique de Cafaggiuolo (Toscane) 25

„ de Deruta (États-Pontificaux) . . . 26

„ de Faenza (Marches) 28

„ de Castel-Durante (duché d'Urbin) . 29

„ d'Urbino 30

„ de Ferrare 34

„ de Castelli (royaume de Naples) . . 35

Fabriques inconnues 36

Faïences Françaises :

Palissy et ses continuateurs 37

Fabrique de Nevers. 43

Faïences Allemandes :

Fabrique de Nuremberg 44

Faïences Hollandaises :

Fabrique de Delft 45

Faïences Flamandes :

Fabrique de Tervueren 49

„ de Bruxelles. 51

„ de Bruges. 57

Pages.

Supplément aux poteries mattes, vernissées et émaillées :

1. Briques sans glaçure 59
2. Carrelages et plaques de poêles en poterie vernissée 62
3. Carrelages et plaques de poêles en faïence émaillée 66

IV. Faïences fines 69
Fabrique de Septfontaines (Luxembourg) . . . 69
» d'Andenne 72

V. Porcelaines tendres 75
Angleterre. — Fabrique de Chelsea 76
France 76
Belgique. — Fabrique de Tournai. 77

VI. Porcelaines dures 81
Saxe. — Fabrique de Meissen 81
Autriche. — Fabrique de Vienne 84
Nassau. — Fabrique de Höchst. 85
Bavière. — Fabrique de Frankenthal 87
» de Nymphenbourg . . . 87
Wurtemberg. — Fabrique de Louisbourg . . . 88
Russie. — Fabrique de Saint-Pétersbourg . . . 88
Belgique. — Fabrique d'Etterbeek lez-Bruxelles. 89
Fabriques inconnues 89

CATALOGUE.

I

TERRES CUITES A SURFACE MATTE.

Cette classe de produits céramiques comprend les poteries et ustensiles sans glaçure, formés d'argile, de sable et de marne et durcis au feu. Leur pâte est opaque, à texture poreuse, rayable par l'acier, variant de coloration selon les éléments qui entrent dans sa composition. Elle emprunte la couleur rouge ou jaune d'ocre à la présence du fer dans l'argile; la noire au mélange de matières charbonneuses.

L'art du potier prit naissance bien avant les temps historiques, le jour où l'habitant des cavernes eut l'idée de soumettre un vaisseau d'argile à l'action du feu pour lui donner la dureté et la cohésion nécessaires aux usages domestiques. Et déjà, sur ces grossiers essais de poterie primitive, apparaît une sorte d'ornementation linéaire : des stries, des cercles, des losanges, des bordures en dents de loup, tant est inné chez l'homme le besoin de rompre la monotonie des lignes et des surfaces, sans autre avantage que la satisfaction des yeux !

Après une longue série de siècles, deux progrès immenses

perfectionnèrent la fabrication en la rendant expéditive. Grâce à l'invention du tour, le potier put donner aux pièces rondes la pureté des contours; par le procédé du moulage, il obtint toutes les autres formes, quelque compliquées qu'elles fussent, avec une égale régularité.

Aux dessins gravés vinrent se joindre comme éléments décoratifs, à une époque relativement récente, les reliefs en pastillage ou par sigillation.

Le pastillage consiste à attacher aux vases des ornements modelés séparément en les fixant au moyen de la barbotine, c'est-à-dire d'une pâte réduite à l'état de bouillie.

Les terres sigillées sont celles qui présentent des sujets en saillie résultant de la pression exercée avec un moule lorsqu'elles étaient encore à l'état humide.

1. — Cruche turbiniforme en terre noire très légère, trouvée en 1878 à Herenthals (province d'Anvers), en creusant le lit de la rivière la Petite Nèthe, à deux mètres de profondeur.

   La base comprimée par les doigts du potier est garnie de mamelons destinés à servir de points d'appui et à donner de l'assiette à la pièce. Nombre de poteries de notre série présentent la même particularité qui annonce ordinairement une époque reculée.

   Haut., 0^{m},24.

2. — Cruche analogue au numéro précédent, mais complètement déformée à la cuisson. Terre noire.

3. — Cruche sphéroïdale déformée à la cuisson. Trouvée dans la province rhénane. Terre noire.

4. — Petite cruche oviforme déformée et fragmentée. Terre brun-rougeâtre.

5. — Débris de cruche à panse sphérique, découvert dans les travaux de dérivation de la Lys, en 1847. Terre noire.

6. — Cruche turbiniforme, terre rouge-brique.

Haut., 0m,275.

7. — Cruche turbiniforme, terre rouge-brique.

Haut. 0m,29.

8. — Pot oviforme à une anse et à large orifice, terre blanche. Trouvé dans les fouilles pour la reconstruction de la prison cellulaire à Huy.

Haut., 0m,165.

9. — Pot burso-ovoïde à une anse. Terre noire.

Haut. 0m,21.

10. — Pot forme balustre, à une anse, terre noire. Provenant des fouilles exécutées au fort Sainte-Marie, près Anvers.

Haut., 0m,21.

11. — Pot bursiforme à une anse, terre rougeâtre.

Haut., 0m,195.

12. — Pot oviforme à une anse, col cylindrique ; terre brun-rougeâtre. Même provenance que le numéro 8.

Haut., 0m,21.

13. — Autre pot de forme analogue au numéro précédent, terre rouge.

Haut., 0m,185.

14. — Autre pot du même genre mais déformé à la cuisson. L'anse a disparu. Terre brune.

Haut., 0m,20.

15. — Petit pot ovoïde à une anse et à col cylindrique, terre rouge-brique. Découvert en 1873 dans une tourbière du hameau de Laren, commune de Lummen (Limbourg). — Don de M. Wellens.

Haut., 0m,12.

16. — Petit pot bursiforme à une anse, fragmenté. Terre rougeâtre. Même provenance que le numéro 8.

Haut., 0m,09.

17. — Petit pot sphéroïdal à une anse et à large orifice, terre noire. Même provenance que le numéro 1.

Haut., 0m,10.

18. — Vase ovoïde à col cylindrique, portant quelques touches de rouge sur l'épaulement. Terre blanc-jaunâtre.

Haut., 0m,24.

19. — Vase cylindro-ovoïde à large orifice, composé de deux pièces emboîtées l'une dans l'autre. La paroi extérieure est munie de deux oreilles et découpée à jour en rosaces et autres ornements. Terre rouge enduite en noir.

Haut., 0m,168.

20. — Vase ovoïde à deux anses parallèles, cerclé

de filets saillants étagés sur toute sa hauteur. Terre rouge brique.

Haut., 0m,17.

21. — Gobelet cylindro-conique à bords plats; pâte noire grossière très micacée, cuite à haute température

Haut., 0m,165.

22 et **23**. — Deux gobelets en forme d'entonnoirs sur pieds; terre rouge recouverte d'une couche mince d'argile blanche.

Haut., 0m,113.

24. — Petit vase biturbiné, terre rougeâtre.

Haut., 0m,082.

25. — Petit pot sphéroïdal apode, terre brun-rougeâtre.

Haut., 0m,113.

26. — Petit vase de forme analogue sur pied, terre blanche.

Haut., 0m,09.

27. — Urnule oviforme à base tronquée, terre blanche.

Haut., 0m,09.

28. — Urnule oviforme, terre noire.

Haut., 0m,105.

29. — Autre urnule analogue, mais déformée à la cuisson, terre brun-rougeâtre. Même provenance que le numéro 3.

Haut., 0m,095.

30. — Autre urnule analogue, terre gris-rougeâtre.

Haut., 0m,093.

31. — Autre urnule analogue, terre gris-rougeâtre.

Haut., 0m,093.

32. — Autre urnule analogue, terre brune.

Haut., 0m,135.

33. — Autre urnule oviforme, terre rouge.

Haut., 0m,10.

34. — Fragment de bénitier trouvé dans les fondations de la porte de Hal, terre blanc-rosâtre.

Haut., 0m,16.

35. — Grand réservoir de fontaine ovoïde en terre rougeâtre, couvert d'appliques en pastillage et de rosettes poinçonnées. On voit, entre autres reliefs, sur la face antérieure, la Vierge et l'enfant Jésus sous un dais porté par deux anges et, sur la face postérieure, un saint évêque entre deux saintes religieuses tenant chacune une crosse abbatiale. Au-dessous, frise circulaire de fleurs rosacées et cannelures au culot. XVIIe siècle. — Provenant de fouilles exécutées dans une église des environs de Salerne. — Don de M. Carolus, ministre de Belgique à Rome.

Haut., 0m,658.

36. — Grande jarre oviforme de fabrication espa-

gnole (Tinaja), à anses parallèles simulées, terre rouge.

Haut., 0m,735.

37. — Statuette de la Vierge représentée debout, l'enfant Jésus dans ses bras, terre rouge polychromée et dorée.

Haut., 0m,134.

38. — Vierge minuscule debout, l'enfant Jésus dans ses bras, terre rouge. Trouvée sur le territoire de Strainchamps (Luxembourg) et donnée avec le numéro suivant par M. Sulbout.

Haut., 0m,08.

39. — Tête et torse de Christ, fragment de crucifix, terre rouge. Provenant de Sainte-Marie-Chavigny (Luxembourg).

Haut., 0m,052.

40. — Fragment d'une tête de soldat, terre rouge.

Haut., 0m,12.

41. — Statuette d'enfant debout, tenant des deux mains un oiseau contre sa poitrine, terre blanche. Trouvée à Zerkingen (Saint-Trond).

Haut., 0m,093.

42. — Figurine analogue au numéro précédent, terre blanche. Provenant de Baerlo.

43. — Statuette très fruste en terre blanche non cuite, représentant un personnage agenouillé

dans l'attitude de la prière. Trouvée à Nieuport.

Haut., 0m,125.

44 à **49**. — Six fragments de pipes en terre blanche à tuyaux très gros et à fourneaux très petits, dont la fabrication remonte probablement à l'époque où l'usage du tabac à fumer se répandit en Europe, c'est-à-dire au commencement du XVIIe siècle.

II

POTERIES VERNISSÉES.

La terre cuite, bien qu'elle ne puisse se délayer dans l'eau, reste poreuse et perméable. Pour remédier à cet inconvénient, on imagina de la recouvrir d'un enduit vitreux qui se nomme communément *vernis* lorsqu'il est à base de plomb et *émail* lorsque l'étain entre dans sa composition. Dans le premier cas, le seul dont nous ayons à nous occuper quant à présent, cet enduit est transparent et laisse voir la teinte naturelle de l'argile, à moins qu'il ne reçoive lui-même par le mélange d'un oxyde métallique une coloration plus ou moins foncée.

L'origine asiatique des glaçures céramiques est un fait hors de doute aujourd'hui. Au XII^e^ siècle, le procédé de la vernissure au plomb se propagea en Occident, sans doute à la faveur des relations nées du commerce de l'Europe avec les établissements orientaux des Croisés, et devint d'un usage général pour rehausser l'éclat des pavements en terres diversement colorées, qui revêtaient le sol des temples et des habitations et ne disparurent qu'à la fin du XVI^e^ siècle.

Un autre mode de décoration céramique fut pratiqué dès le moyen âge dans plusieurs contrées de l'Europe. Il consistait à étendre sur la poterie une couche mince d'argile blanche ou colorée dont la nuance contrastait avec celle de

la matière sous-jacente. Cet enduit terreux appelé *engobe* était enlevé par places ou incisé à l'aide d'un stylet en fer, de manière que la couleur de l'excipient mis à nu apparaissait en dessins gravés au trait ou servait de fond aux parties engobées. Le tout recevait une glaçure plombifère colorée çà et là en vert de cuivre ou brun de manganèse.

Souvent une pâte réduite à l'état de bouillie était enfermée dans un récipient à bec effilé, puis répandue sur une surface déjà engobée où elle dessinait, suivant la fantaisie de l'ouvrier, toutes sortes d'ornements en relief.

FABRIQUES INCONNUES.

50. — Vase ouvert campaniforme à double paroi; celle extérieure découpée à jour et munie de deux anses cordelées. Cette pièce présente la plus grande analogie de fabrication avec le numéro 19, mais elle en diffère en ce que l'intérieur du vaisseau et les anses sont vernissées en brun marron.

Haut., 0m,175.

51. — Vase sphéroïdal avec légère dépression concave à la panse, vernissé en jaune clair à l'intérieur et sur le col, terre blanchâtre. Lorsqu'on l'a découvert en 1846 à Grand-Halleux (Luxembourg), il était plein de monnaies du XIIIe siècle et du commencement du XIVe.

Haut., 0m,175.

52. — Pot bursaire à une anse et à large orifice, porté sur trois pieds, terre rouge vernissée en jaune-verdâtre. Cette poterie provient des

fouilles faites en 1872 pour la reconstruction du Conservatoire de musique à Bruxelles.

Haut., 0m,15.

53. — Cruchon oviforme avec renflement au col, terre rouge vernissée en brun marron madré. Provenant de Tegelen (Limbourg hollandais).

Haut., 0m,148.

54. — Pot cylindro-ovoïde à une anse, vernissé à l'intérieur en vert-olivâtre, terre rougeâtre. La pièce a été déformée à la cuisson et son anse s'est perdue. Même provenance que les numéros 3 et 29.

Haut., 0m,14.

55. — Gourde apode en forme de tonnelet, munie d'un goulot accosté de deux anses parallèles, terre blanche partiellement vernissée en jaune clair.

Haut., 0m,104.

56. — Petit pot bursiforme à une anse, déformé à la cuisson, terre brune vernissée en brun-rougeâtre.

Haut., 0m,102.

57. — Petit pot bursiforme à une anse, porté sur trois pieds, terre grise vernissée en brun.

Haut., 0m,097.

58. — Urnule ovoïde déformée à la cuisson, vernissée en brun-rougeâtre. Découverte à Houthem-Saint-Gerlach (Limbourg hollandais).

Haut., 0m,077.

59 et **60**. — Deux petits vases cylindroïdes d'inégale grandeur, l'un en terre rougeâtre, l'autre en terre blanche, tous deux vernissés en noir.

Haut., 0m,076 et 0m,06.

FABRIQUES ALLEMANDES.

Les numéros 70 à 76 du Catalogue proviennent de la fabrique de Gennep, petite ville du ci-devant duché de Clèves, où l'on a fait durant plus d'un siècle des poteries à engobe et graffiti de très grande dimension. La plus ancienne que nous ayons vue est un plat de 72 centimètres de diamètre, portant le millésime de 1689. Les ouvrages de cette première époque ne manquent pas de caractère et rappellent le goût persan. Ils sont invariablement ornés de motifs décoratifs symétriques empruntés à une flore imaginaire. Sur des plats à sujets religieux datés de 1770 et 1771, on lit la signature de Bernard-Antoine Von Vehlen. Un autre en l'honneur de Frédéric II, est signé du nom d'Albert Murs, 1775.

61. — Pot à l'eau ovoïde, à col cylindrique légèrement évasé. Sur la panse le millésime de 1518 et quatre mascarons saillants reliés entre eux par une guirlande rubanée; un cinquième mascaron termine l'extrémité inférieure de l'anse. Deux cordons piqués de fleurettes entourent le col; une rangée de fleurettes détachées circonscrit la base. Fond jaune clair, reliefs en rouge-briqueté, vert-clair et brun-violet. — Collection Hagemans.

Haut., 0m,189.

62. — Canette en forme de hibou avec le millésime de 1568, gravé sur le thorax de l'oiseau ; couvercle en étain ; terre rougeâtre vernissée en vert olivâtre ; les yeux et les pattes en rouge-briqueté ; le bec, les pupilles et les ongles en brun-noirâtre.

Haut., 0m,173.

63. — Pot figurant un ours accroupi qui tient un baril entre ses pattes de devant. La tête de l'animal forme le couvercle. Terre blanchâtre, vernis brun-noirâtre métalloïde.

Haut., 0m,198.

64. — Cariatide de femme, vernissée en brun, bleu, jaune et vert; fragment de poêle. XVIe siècle.

Haut., 0m,43.

65. — Figure en ronde bosse. Sainte Catherine d'Alexandrie représentée debout, couronne en tête, foule aux pieds le tyran Maximin qui l'envoya au supplice. Elle tient d'une main un livre, de l'autre, le glaive qui fut avec la roue placée derrière elle, les instruments de son martyre. Probablement de la seconde moitié du XVIe siècle, époque à laquelle se rapporte le costume de Maximin. Terre rouge recouverte d'une engobe vernissée en vert et en brun.

Haut., 0m,50.

66. — Canette cylindro-conique à reliefs : le Christ

en croix, la Vierge et saint Jean; terre blanche entièrement vernissée en vert foncé.

Haut., 0m,152.

67. — Canette représentant une femme debout qui tient un second vase dont le bec sert de déversoir au vaisseau principal. La partie supérieure jusqu'à la naissance de la robe forme couvercle. Vernis rouge briqueté, vert et brun.

Haut., 0m,34.

68. — Soupière hémisphérique couverte, à oreilles en coquille; reliefs de rameaux de vigne sortant d'un vase et courant autour de la pièce. Un chien placé sur le sommet du couvercle tient lieu de bouton. Fond jaune clair, reliefs en vert et brun-violet, les oreilles en jaune-orangé.

Haut., 0m,25. Long., 0m,295.

69. — Gourde apode en forme de gibecière munie à sa partie supérieure d'un goulot et de deux anses; engobe blanche dans l'épaisseur de laquelle le potier a gravé le mot AMA en caractères gothiques; rehauts de vert, de brun et de manganèse, à l'instar des poteries italiennes de La Fratta.

Haut., 0m,17. Larg., 0m,16.

70. — Grand plat daté de 1733. La Vierge en buste tenant dans ses bras l'enfant Jésus; au-dessous les lettres D H et l'inscription S. MARIA DE PASSAW; sur le bord, l'inscription cir-

culaire suivante : En. DENCK.. WEL. IS. GEMACKT. SO. KOMT. DAR. EINEN. GAPERT. DEN. DAT. VERACHT. WER. DEN. GAPERT. ERDER. KOMEN. SO. HET. ICK. MET. DEN. GAPERT. RAT. GENOUWAN. (Une chose est bien faite ; survient un badaud qui la critique. Si le badaud était venu plus tôt, j'eusse tenu conseil avec lui.) — Terre rouge engobée d'argile blanche qui est elle-même recouverte par places d'une seconde engobe de l'argile rouge avec laquelle la pièce est faite. Vernis jaunâtre avivé par un vert de cuivre posé en taches nuageuses. Dessin et inscriptions gravés en creux qui laissent apparaître la couleur de l'excipient. Fabrique de Gennep.

Diam., 0m,62.

71. — Grand plat. Au centre, un cavalier en costume du siècle dernier perce de sa lance un dragon renversé sous les pieds de son cheval. Sur le marly, des pampres chargés de raisins s'échappent d'un vase et se divisent en rameaux latéraux pour aboutir à l'inscription suivante placée au sommet du plat : Anno 1736 n° Beme Matheys Mengels den 15 apryl. Gennep.

Diam., 0m,475.

72. — Couvre-feu muni au sommet d'une poignée verticale. Moine transportant à son abbaye certain gibier prohibé par les lois canoniques. Au-dessous, l'inscription : Bryngen provisie voor het covent. Anno 1737 (ce qu'on appelle

apporter des provisions pour le couvent). Gennep.

Haut., 0m,345. Larg., 0m,485.

73. — Autre couvre-feu de même forme et de même grandeur. Varlet sonnant du cor à la porte d'un castel. Gennep.

74 et **75.** — Deux plats formant pendants. Au centre, personnage en costume Louis XV, monté sur un cheval au galop. Au-dessous, le millésime de 1781 et les initiales P⁝ B. Marly strié alternativement de vert et de brun; vernis verdâtre sale. Gennep.

Diam., 0m,28.

76. — Grand plat. Géante en robe à paniers entre deux bourgeois qui paraissent s'étonner de sa haute taille. Frise de fleurs courant sur le marly. Cette pièce a pris un ton terreux par suite d'accident dans la cuisson. Gennep.

Diam., 0m,49.

FABRIQUES BELGES.

Dans les poteries flamandes de Thourout, l'engobe est réservée pour le décor qui se détache en clair sur la couleur rouge de l'excipient. Ce procédé donne beaucoup d'éclat aux numéros 82 à 88 du Catalogue et les rend bien préférables aux plats de Gennep, qui présentent toujours un aspect jaunâtre ou verdâtre d'un ton sale.

77. — Bidon en forme de tonnelet muni à sa partie supérieure d'un goulot accosté de deux anses parallèles et d'un bec d'expansion tubulé, fixé

sous le goulot. La même face est ornée d'un médaillon. Grande fleur de lis relief sur le fond du tonnelet. Vernis diapré de macules violettes, vertes, bleues et jaunes. XVI^e siècle. Trouvé dans les anciennes fortifications de Damme-lez-Bruges.

Haut., 0^m,19. Long., 0^m,16.

78. — Espèce de boîte couverte, rectangulaire oblongue, à oreilles, reposant sur quatre pattes d'oiseau colorées en vert. Terre rouge, reliefs en blanc argileux. Trouvée à Gand dans les substructions d'un ancien édifice.

Haut., 0^m,105. Long., 0^m,21.

79. — Fragment de cruche qui figurait un animal fantastique. Terre rouge, imbrications en blanc relief. Découvert dans les déblais des travaux de canalisation de la Dendre.

80. — Fragment de statuette; homme à cheval jouant du violon. Même provenance que le numéro 10.

81. — Bénitier à reliefs. La coupe est surmontée d'une croix fleurdelisée.

Haut., 0^m,285.

82. — Couvre-feu avec poignée cordelée verticale, daté de 1706. Vase, fleurs et fruits reliefs formés de deux argiles, l'une blanche, l'autre rouge, appliqués en pastillage. Glaçure verdie par places. Fabrique de Thourout, près Bruges.

Haut., 0^m,43. Larg., 0^m,55.

83. — Grand plat. La Flagellation du Christ. Sur le marly, des anges relevant les draperies d'un baldaquin et portant des linges. On y voit aussi les emblèmes de la passion et le millésime de 1706. Cordon de lenticules sur le bord. Fond rouge. Thourout.

Diam., 0m,48.

84. — Grand plat. Le couronnement d'épines. 1706. Même fabrication.

Diam., 0m,51.

85. — Grand plat. Le Christ sur la croix au pied de laquelle se tiennent la Vierge, saint Jean et sainte Madeleine. Sur le bord, l'inscription IESU. VAN. NASERET. CONINCK. DER. CONINGHEN. ANTAONE CARDINAEL 1706. (Jésus de Nazareth, roi des rois.) Même fabrication.

Diam., 0m,51.

86. — Grand plat. L'Annonciation. Marly orné d'une couronne et d'un rameau courant de fleurs. Cordon de lenticules sur le bord. Même fabrication. — Don de M. le comte de Limbourg-Stirum.

Diam., 0m,515.

87. — Grand plat à reliefs en pastillage. Au centre, les figures d'Adam et d'Eve séparées par l'arbre symbolique autour duquel s'enroule le serpent. Inscription : ANNO 1715 PH WM. Rameau courant de feuillage et de fruits sur le marly. Terre rouge; reliefs blancs argileux, verts et orangés. Même fabrication.

Diam., 0m,45.

88. — Grand plat. Fond rouge sur lequel se détachent en pâtes d'applique blanches, noires et orangées les figures des rois mages et de la Vierge avec l'enfant Jésus qu'abrite une sorte de toiture. Marly orné d'un rameau courant de fleurs et des têtes de l'âne et du bœuf en haut relief. Sous le sujet, engobe partielle d'argile blanche avec cette inscription gravée à la pointe : De 3 Koningen hebben het kind komen aanbidden en hebben gifften geoffird 1777 (les trois rois sont venus adorer l'enfant et lui ont offert des présents). Fabrique de Thourout. — Collection Hagemans.

Diam., 0m,427.

III

FAIENCES ÉMAILLÉES.

Lorsque la poterie, au lieu d'être simplement vernissée, reçoit un *émail*, c'est-à-dire une couverte vitreuse d'une blancheur opaque, composée d'étain et de plomb, elle devient la véritable faïence, appelée faïence *proprement dite*, ou *commune*, ou *émaillée*, pour la distinguer de la faïence *fine* dont il sera question ci-après.

On peut décorer la faïence sur l'émail cru ou sur l'émail cuit. Dans le premier système, qui n'admet que des couleurs résistant à une haute température, la matière colorante s'incorpore à la couverte, entre en fusion au même feu qu'elle, et y gagne une intensité de ton, une transparence et un moelleux qu'aucun autre procédé ne saurait égaler.

Tel est le mode que pratiquaient généralement les anciennes faïenceries d'Italie, de Rouen, de Nevers, de Delft, de Nuremberg, etc. Il n'est plus guère usité aujourd'hui à cause des difficultés de son exécution.

Bien plus commode et moins chanceuse est la peinture appliquée après la cuisson de l'émail, soit en couleurs de grand feu, soit en couleurs de mouffle ou de petit feu.

Quand on emploie des couleurs de grand feu, le degré de chaleur qu'exige leur vitrification détermine une nouvelle

fusion de l'émail qui donne des résultats approchant de la peinture sur cru.

Mais le décor en couleurs de mouffle a aussi ses avantages, car ces couleurs sont en plus grand nombre et les ressources qu'elles offrent à un artiste habile permettent d'obtenir des qualités de fini et de modelé comparables à la peinture sur porcelaine.

Faïences hispano-moresques.

L'art de couvrir d'un lustre métallique la terre émaillée a son berceau en Orient. La comparaison des poteries persanes avec les faïences hispano-moresques ne laisse aucun doute sur la communauté d'origine des unes et des autres.

Tout porte à croire que les Arabes, qui avaient importé d'Asie en Espagne le secret de cette glaçure éblouissante, l'auront transmis, avec leur civilisation, leurs sciences et leurs arts, à la secte africaine des Almoravides qui les chassa de la Péninsule en 1086, et en fut expulsée à son tour par les Mores Almohades, vers le milieu du siècle suivant. Néanmoins l'appellation d'hispano-moresques a prévalu pour désigner les faïences en question, parce que les types que nous connaissons ne paraissent pas antérieurs au XIVe siècle, bien que la plupart des fabriques existassent depuis longtemps à cette époque.

Ces divers centres manufacturiers devaient être en pleine activité avant la domination des vainqueurs de l'Islam, car l'on ne concevrait pas l'introduction dans leurs États d'une industrie exercée par des mains moresques et totalement étrangère à leurs besoins et à leurs tendances. Un pareil phénomène impliquerait de la part de la société musulmane une énergie et un mouvement d'expansion qui avaient cessé et que la tolérance des rois de Castille et d'Aragon ne saurait expliquer.

Edrisi, fameux géographe arabe, auteur d'une description de l'Afrique et de l'Espagne, nous apprend, dans un

passage signalé par M. Riano (1), que l'on faisait à Calatayud, ville d'Aragon fondée par les Arabes au VIIIe siècle, de la poterie *couleur d'or*, qui s'exportait dans tous les pays. L'auteur a terminé son ouvrage en 1154 et c'est en 1120 qu'Alphonse Ier, roi d'Aragon, s'empara de Calatayud. D'où la conséquence que les faïenceries de cette ville dataient pour le moins des premières années du XIIe siècle. Et si, comme le rapporte Edrisi, elles produisaient des poteries dorées, c'est-à-dire à reflets métalliques, il devient très vraisemblable que les fabriques plus méridionales, en relations continuelles avec l'Orient, appliquaient dès lors le même procédé.

Sur la côte orientale de l'Espagne florissaient les fabriques du royaume de Valence et notamment celle de Manisès. Jayme Ier d'Aragon, « el conquistador », soumit cette région en 1258 et accorda une charte spéciale aux potiers de Xativa. Huit ans auparavant il avait conquis Majorque, la plus importante des Baléares et l'un des principaux foyers de la production céramique.

Viennent enfin, pour ne citer que les plus importants, les ateliers de Malaga qui purent progresser en paix sous des princes Almohades jusqu'à la conquête de Grenade (1492) et dont les belles poteries dorées étaient déjà vantées au XIIIe siècle par un auteur arabe et au XIVe par un voyageur magrebin.

Tolérés d'abord, les Morisques continuèrent à exercer leurs métiers. Une sorte de fusion s'opéra entre les éléments oriental et occidental; alors apparurent sur les faïences à reflets des emblèmes religieux et des armoiries de princes chrétiens. Mais Philippe III, de fanatique mémoire, rejeta du sol de l'Espagne tout ce qui restait de la race musulmane et porta ainsi le coup le plus fatal aux industries du pays. Néanmoins la tradition des procédés céramiques ne disparut jamais complètement à Manisès,

---

(1) *The industrial arts in Spain*, p. 147.

et c'est de là que viennent aujourd'hui les pièces modernes à reflets cuivreux de nuance un peu sombre qui alimentent le commerce interlope de certains marchands.

89. — Grand plat à larges bords et à ombilic. Décor de fleurs et d'ornements tracé en jaune métallique pâle ou réservé sur fond de même couleur. Au revers, lignes concentriques et grands rinceaux de feuillage.

Diam., 0m,475.

90. — Plat dont l'ombilic porte un nœud d'entrelacs. Tout autour, bande d'ornement imitant des caractères moresques. Sur le bord, un quadrupède et un semis de fleurs. Couleur jaune métallique.

Diam., 0m,32.

91. — Plat à ombilic bombé. Au centre, décor de tulipes; sur le marly, quatre disques quadrillés, arbustes et tulipes, le tout en couleur jaune-roux métallique, à l'exception du contour des disques qui est tracé en bleu.

Diam., 0m,38.

92. — Vase à surprise. Panse orbiculaire surmontée d'un long col cylindrique découpé à jour dans sa partie supérieure. Anses verticales ondulées garnies de bourgeons. Le bord du col est percé de deux ouvertures et dans la panse s'insérait un bec qui a été brisé. Décor rouge d'or à reflets métalliques disposé par zones d'ornements et d'inscriptions. On lit

autour du col IN PRINCIPIO ERAT VERV et autour de la panse IN PRINCIPIO ERAT VERBUM ET V. Cette devise plus ou moins tronquée répète les premières paroles de l'Évangile selon saint Jean et caractérise les faïences de la ville de Valence où cet évangéliste était l'objet d'une vénération particulière. — Collection Hagemans.

Haut., 0m,225.

93. — Broc à panse bursiforme surmontée d'un long col cylindrique. Anse transversale opposée au déversoir. Décor d'un ton mordoré rehaussé de bleu.

Haut., 0m,192.

94. — Vase ovoïde déprimé à anses parallèles. Décor de fleurs et d'oiseaux d'un dessin barbare en rouge auréo-cuivreux sur fond d'émail blanc rosé. Fabrique de Manisès.

Haut., 0m,22.

95 et **96.** — Deux bassins décorés d'œillets et d'un grand oiseau, en rouge auréo-cuivreux à reflets métalliques très brillants sur fond d'émail blanc rosé. Manisès.

Diam., 0m,39.

97. — Assiette. Au centre, un lion dans un entourage de fleurs enfilées. Travail barbare en rouge auréo-cuivreux sur fond blanc rosé. Au revers, parafes du même rouge métallique. Manisès.

Diam., 0m,198.

98. — Plat orné d'un oiseau et de quelques fleurs en rouge métallique auréo-cuivreux très brillant. Fond d'émail blanc-rosé semé de points du même rouge. Au revers, parafes en couleur métallique. Manisès.

Diam.. 0m,26.

99. — Plat creux. Au centre, un oiseau dans un entourage de fleurs ; sur le marly, fleurs et fougères. Couleur rouge auréo-cuivreux. Parafes du même rouge au revers. Manisès.

Diam., 0m,37.

100. — Plat creux. Décor analogue. Manisès.

Diam., 0m,365.

Faïences italiennes.

FABRIQUE DE CAFAGGIUOLO (TOSCANE).

Cafaggiuolo est une villa des Médicis, non loin de Florence, où cette famille établit pour son usage, dans la seconde moitié du XVe siècle, un atelier céramique qui dura pendant tout le XVIe. Ses faïences ont la grande allure, la mâle élégance, qui caractérisent l'art toscan. Il est facile de les reconnaître à l'emploi d'un bleu lapis intense dans les fonds et d'un jaune orangé vif tout particulier.

101. — Broc à panse sphérique et à large ouverture trilobée rattachée à la panse par une anse à section plate. A la partie antérieure, buste d'homme lauré entouré d'un tors de lauriers. Une banderole porte le nom de DRVGVLINO.

Chairs modelées en bleu sur fond bleu lapis. A droite et à gauche, entrelacs en jaune orangé.

Haut., 0m,163.

102. — Pavé pentagone. Au milieu, une coupe fermée et un balustre superposés et surmontés d'une chimère ailée tenant des deux mains une tige horizontale. A droite et à gauche du balustre, dauphins affrontés dont les queues se terminent en fleurons et retiennent, suspendus à des chaînettes, des médaillons ornés de rubans flottants. Bordure de feuilles imitant une moulure.

Haut., 0m,197. Larg., 0m,137.

FABRIQUE DE DERUTA (ÉTATS-PONTIFICAUX).

On a longtemps attribué à Pesaro, sur la foi de Passeri qui écrivait au XVIIIe siècle, une foule de pièces du plus beau style, rehaussées de jaune chamois à reflets métalliques, que, depuis, une étude attentive a permis de restituer à la petite ville de Deruta voisine de Pérouse. Cette fabrique a recouvré aujourd'hui le rang qui lui est dû.

L'île de Majorque exportait en Italie un nombre considérable de terres émaillées. De là, le nom de *Majolica* donné aux poteries italiennes, à lustres métalliques rappelant les faïences hispano-moresques. Le vase numéro 104 du Catalogue présente dans son ornementation un caractère moresque nettement accusé.

103. — Plaque rectangulaire à reliefs et à reflets métalliques représentant la Nativité. Au milieu l'enfant Jésus entouré de rayons, ayant à

gauche la Vierge et à droite saint Joseph, tous deux en adoration. Au second plan, l'étable avec le bœuf et l'âne et un berger agenouillé jouant de la cornemuse. Dans le fond, d'autres bergers avec leur troupeau. L'un d'eux se prosterne à l'apparition, dans le ciel, de trois anges qui tiennent une banderole où on lit : *Gloria in excelsis*. Moulure saillante formant encadrement. Fond blanc ombré de bleu autour des personnages du premier plan. Figures dessinées en bleu ; vêtements et accessoires couverts de jaune chamois à brillants reflets nacrés. — Collection Hagemans.

Haut., 0m,267. Larg., 0m,22.

104. — Vase à panse déprimée portant par l'intermédiaire d'une tige très courte sur un pied évasé. Col étranglé terminé en biseau d'où partent deux anses à section plate qui s'appuient sur l'épaulement Riche décor de style moresque composé d'entrelacs et d'arabesques dessinés en bleu sur fond blanc et remplis de jaune chamois à reflets nacrés. A l'intérieur du pied une marque formée de deux traits parallèles en bleu.

Haut., 0m,213.

105. — Plat représentant sur fond d'émail blanc ombré de bleu l'ange Gabriel les mains jointes. Large bord à imbrications évidées. Trait et modelé bleus. Vêtements et remplissage en jaune chamois à reflets nacrés. La chevelure

et les plis de la robe ont pris une teinte verdâtre par le mélange du jaune et du bleu. Revers chamois. — Collection Hagemans.

Diam., 0m,395.

FABRIQUE DE FAENZA DANS LES MARCHES.

Cette fabrique, l'une des plus importantes de l'Italie, n'est malheureusement représentée au Musée que par des spécimens de qualité secondaire.

106 et **107.** — Deux pots de pharmacie cylindriques à surface rentrée, se rattachant par un biseau au pied et à l'ouverture. Sur la partie antérieure de chacun d'eux, un médaillon avec un buste de guerrier; au-dessous, dans une banderole horizontale, l'indication de la drogue que le vase est destiné à recevoir. Le fond se compose de compartiments diversicolores ornés d'arabesques. — Ces pièces proviennent du legs fait au Musée par M. le peintre Debiefve, décédé le 7 février 1882.

Haut., 0m,15.

108. — Coupe à bords festonnés. Une chimère ailée est peinte sur l'ombilic, d'où rayonnent des compartiments diversicolores chargés d'arabesques.

Diam., 0m,27.

FABRIQUE DE CASTEL-DURANTE (DUCHÉ D'URBIN).

On assure que Castel-Durante produisait déjà au XIVe siècle de la poterie émaillée, mais la plus ancienne pièce authentiquement de cette faïencerie est datée de 1508. La fabrication devint plus ou moins expéditive et courante et se spécialisa par des décors de trophées. En 1623, Castel-Durante élevée au rang de cité, reçut du pape Urbain VIII le nom d'Urbania.

Au commencement du XVIe siècle, un faïencier durantin appelé Guido de Savino porta son industrie à Anvers (1). Nous avons rencontré un vase à décor de grotesques en réserve sur fond bleu lapis, comme les premières compositions artistiques de Castel-Durante, mais que sa fabrication lourde et défectueuse ne permettait pas d'attribuer à l'Italie. Deux marques singulières existaient sur cette céramique; l'une présentait la combinaison de la lettre S avec une ancre, l'autre un monogramme formé des lettres G et S. C'était là, croyons-nous, un essai de Guido de Savino après son établissement dans la cité flamande.

109. — Cornet cylindrique à flancs un peu concaves joignant par un biseau au pied et à l'ouverture. Le Christ en croix dans un médaillon. Fonds orné d'une zone médiane circulaire d'arabesques de feuillage interrompant des bandes obliques décorées de même.

Haut., 0m,297.

---

(1) La fabrique d'Anvers acquit une importance qui est attestée par les nombreuses mentions de peintres faïenciers dans les registres de la gilde anversoise de Saint-Luc et par la célébrité de quelques-uns, tels que Jean Floris, frère des fameux peintre et sculpteur de ce nom. On peut consulter sur cet artiste CEAN BERMUDEZ, *Diccionario historico*.

110. — Autre cornet de même forme et de même grandeur. Sur l'une des faces, la Foi dans un médaillon ; sur l'autre, des rouleaux en trophée.

FABRIQUE D'URBINO.

Les ateliers d'Urbino, encouragés par des princes amoureux des arts, devinrent, à partir de 1530, le principal centre de production des faïences italiennes et s'illustrèrent par les travaux d'artistes de haute valeur tels que Francesco Xanto Avelli de Rovigo, Nicolo d'Urbin et le célèbre Orazio Fontana, qui reproduisaient sur la terre émaillée des scènes empruntées à l'histoire et à la fable. Au commencement du XVII^e^ siècle, les Patanazzi suivaient encore, malgré la décadence générale, les traditions de l'art de la renaissance.

Le décor à grotesques, c'est-à-dire composé de chimères dont les corps se terminent par des tiges de feuillage (1), fut appliqué sur la plupart des pièces de la dernière période d'Urbino, mais à la différence des grotesques de Cafaggiuolo, de Faenza et de Castel-Durante, qui sont réservés en clair sur fond coloré, ceux d'Urbino se détachent en vigueur sur le fond blanc de l'émail.

On trouve ordinairement au revers des plats et des coupes d'Urbino plusieurs lignes concentriques en jaune orangé qui peuvent être considérées comme les marques distinctives de la fabrique.

111. — Coupe ronde sur pied. Le Jugement de Salomon. Au milieu, la bonne mère emporte

---

(1) Son nom lui vient de ce qu'il imitait les fresques antiques découvertes dans les fouilles ou *grottes* de Rome.

son enfant, tandis que la mauvaise mère parle à Salomon assis à droite sur un trône et accompagné de deux personnages debout. Un soldat s'avance pour exécuter l'ordre du roi. A gauche, groupe de trois hommes regardant cette scène. Fond d'architecture et de paysage. Dessin de l'école de Raphaël ; coloration puissante. Une partie des figures se détachent sur un fond noir du plus vif éclat. Orazio Fontana?

Diam., 0m,25.

112. — Assiette discoïde à larges bords. Thisbé debout contemple le corps de Pyrame étendu au pied de la fontaine; au second plan, la lionne et Thisbé qui s'enfuit. Fond de paysage. Pièce remarquable par l'intensité du ton. Au revers : PIRAMO TISSBE AL FONTTE.

Diam., 0m,268.

113. — Assiette discoïde à larges bords décorée en pleine surface comme la précédente et par le même artiste. A gauche, la nymphe Aréthuse est poursuivie par Alphée; au milieu, elle implore le secours de Diane qui l'enveloppe d'un nuage ; à droite, elle est changée en fontaine. Beau fond de forêt relevé d'émail noir. Au revers : ARETRUSA ET ALFEO.

Diam., 0m,265.

114. — Coupe d'accouchée dont le bord est garni de deux mascarons d'où partent des anses élégantes qui s'arrondissent en volutes au-dessus

de l'ouverture. Au fond de la coupe, jeune femme assise, de profil, tenant sur ses genoux un nouveau-né emmailloté. A côté d'elle, un enfant nu lui tend les bras. Tout le reste de la pièce, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, est orné de grotesques symétriques.

Haut., 0m,103. Long., 0m,212.

115. — Coupe sur pied godronnée et festonnée. Apollon et Daphné; fond de paysage. Au revers, l'inscription APOLLO DAFANE.

Diam., 0m,25.

116. — Assiette à larges bords. Aphrodite entièrement nue retenant une écharpe qui s'envole, vogue assise sur un dauphin. A droite, l'amour dans les nuages accourt, une couronne dans chaque main.

Diam., 0m,252.

117. — Coupe à ombilic. Personnage écoutant, les bras croisés sur la poitrine, un apôtre qui lui montre le ciel. Fond de paysage. Au revers, l'inscription FUOR DI LA TERA SPAUROSA E SOLLO.

Diam., 0m,25.

118. — Coupe à ombilic, gauffrée, à festons. Phalaris et le taureau d'airain. Fond de paysage. Au revers : QUANDO LA VACCA... (le reste illisible). — Collection Hagemans.

Diam., 0m,267.

119. — Assiette creuse. Une jeune femme caresse

l'Amour en écoutant les discours d'un vieillard assis devant elle. Dans le ciel, un Dieu à longue barbe, appuyé sur des nuages. — Même collection.

Diam., 0m,226.

120. — Assiette creuse à larges bords. Femme assise entre deux colonnes au bord de la mer, ayant un aigle à ses pieds et se regardant dans un miroir. Ville dans le fond. Au revers, l'hexamètre latin CLARA OCULORUM ACIES NIL NON PRESPECTAT ACUTE.

Diam., 0m,23.

121. — Coupe sur pied. Enée et ses compagnons étendent leurs mains suppliantes vers Didon. Au revers, l'inscription : TU VOI CHE RINOVELLI IL SPIETATO DOLOR DEGNA REGINA.

Diam., 0m,265.

122. — Coupe sur pied. Saint Georges et le Dragon. Au second plan, la fille du roi de Cappadoce. Fond de paysage.

Diam., 0m,263.

123. — Bassin. Femme debout, de profil, étendant le bras droit. Fond de paysage. — Legs Debiefve.

Diam., 0m,205.

124. — Cruche ovoïde avec anse transversale à section plate opposée à un bec qui s'appuie sur un ligament rattaché au col. Décor de fleurs

dans des entourages pentagones disposés symétriquement. — Legs Debiefve.

Haut.. 0m,255.

125. — Vase ovoïde reposant sur un congé et terminé par une gorge. Des deux côtés de la panse, mascarons en relief auxquels s'attachent des anses en forme d'hippocampes. Sur la face antérieure, l'emblème des franciscains dans un médaillon de style renaissance, entouré d'une guirlande de fleurs et de feuillage. A la partie postérieure, de larges fleurs dans des entourages hexagones disposés symétriquement.

Haut., 0m,405.

126. — Plat à médaillon central orné d'un Amour qui sonne de la trompe. Tout le reste de la surface couvert de rinceaux entremêlés de grotesques. Dernière époque de la fabrication.

Diam., 0m,373.

127. — Plat analogue au précédent. Dans le médaillon, un Amour tenant un arc et une flèche.

Diam., 0m,383.

128. — Plat. Au centre, armoirie entourée d'un dessin courant de fleurs enfilées. Le même motif de fleurs se répète sur le marly.

Diam., 0m,327.

FABRIQUE DE FERRARE.

On donne à cet établissement les pièces de service qui portent, comme le numéro 129 du Catalogue, l'emblème du

mariage d'Alphonse II, duc de Ferrare, avec Marguerite de Gonzague, en 1579 : un bûcher incandescent entouré de la devise ARDET ÆTERNUM.

Sans leur marque d'origine, ces faïences ne se distingueraient pas de celles d'Urbino. La similitude des deux fabrications s'explique par le fait que, dès 1567, Alphonse II avait placé des artistes d'Urbino à la tête de l'usine ferraraise.

129. — Assiette creuse à larges bords. Amphitrite, étendue sur une coquille, vogue, portée par deux dauphins. Derrière elle, l'Amour tenant un trident. Fond ondé de bleu. Dessin faible et exagéré. Sur le marly, belle ornementation de grotesques symétriques. Au sommet, l'emblème matrimonial du duc de Ferrare.

Diam., 0m,224.

FABRIQUE DE CASTELLI (ROYAUME DE NAPLES).

Les faïences que la petite ville de Castelli, dans l'Abruzze ultérieure, produisit en si grand nombre à la fin du XVIIe siècle et au siècle suivant, lorsque florissaient les Grue et leurs élèves, représentent de jolis paysages ou s'inspirent des compositions des Carrache et de Pierre de Cortone. Les deux échantillons du Musée rentrent dans la catégorie des sujets historiques; le dessin est décalqué au poncis, le ton général fade et comme lavé. Ce sont les défauts ordinaires de ces œuvres de décadence.

130. — Grand plat. La Mort d'un guerrier. Un cavalier et un soldat à pied coiffé d'un turban couvrent d'un voile le cadavre étendu sur un char. A droite et à gauche, des cavaliers armés de lances. Un corps de troupe défile au fond.

Trophées d'armes sur le marly; rang d'oves à la chute du marly. — Collection Hagemans.

Diam., 0m,593.

131. — Grand plat. Choc de cavalerie dans la manière de Tempesta. Sur le marly, rinceaux de feuillage et, au sommet, l'emblème des franciscains dans un cartouche en forme de cuir. Imbrications à la chute du marly.

Diam., 0m,402.

FABRIQUES INCONNUES.

132. — Vase à panse ovoïde surmontée d'un col cylindrique court terminé par un bourrelet. Sur chacune des faces, médaillon avec tête d'homme, l'une coiffée d'un chapeau, l'autre d'un turban. Fond bleu couvert de rinceaux de feuillage.

Haut., 0m,305.

133. — Plat à décor régulier formant des compartiments criblés de points. — Legs Debiefve.

Diam., 0m,325.

134. — Bas-relief cintré en terre cuite émaillée, représentant la Vierge avec l'enfant Jésus, debout entre saint Augustin et saint Antoine. Guirlande de fruits et de feuillage formant encadrement. Œuvre d'un imitateur d'Andrea della Robbia.

Haut., 1m,16. Larg., 0m,91.

135. — Figure en ronde bosse. Ange céroféraire

agenouillé, tenant des deux mains sur le genou droit un support dans lequel s'insérait une cire. Terre cuite émaillée de blanc. — Legs Debiefve.

Haut., 0m,825.

136 et **137**. — Deux très grands bustes, Cérès et une princesse d'Este. Fabrication moderne imitant les anciennes faïences d'Urbino.

Faïences françaises.

PALISSY ET SES CONTINUATEURS.

Bernard Palissy que la plupart des biographes font naître en 1510, à la Capelle-Biron, dans le Périgord, exerça d'abord les professions d'arpenteur et de peintre verrier. Il habitait Saintes, vers 1540, lorsque le hasard mit sous ses yeux une coupe en terre émaillée dont la beauté lui inspira un violent désir de chercher la composition de l'émail et d'en couvrir des vaisseaux de terre à l'imitation de ce qu'il avait vu. Après quinze années de recherches obstinées que ne purent décourager ni les mécomptes, ni la misère, il réussit à produire les beaux ouvrages qui ont rendu son nom immortel.

Nous sortirions du cadre de cette notice en parlant des mérites de Palissy comme écrivain et de ses découvertes dans le domaine des sciences naturelles. Nous n'avons pas non plus à raconter les péripéties de sa vie agitée et les persécutions qu'il eut à subir pour cause de religion. Disons seulement que la protection du connétable Anne de Montmorency lui assura un asile à Paris, où il travailla à l'embellissement des palais et jardins royaux avec le titre d'*inventeur des rustiques figulines* (ou poteries) *du roy et de la royne mère*. Arrêté comme protestant au plus fort des

troubles de la ligue, il mourut en 1510 à la Bastille, âgé de quatre-vingts ans.

Les faïences de Palissy se classent en trois groupes : pièces à combinaisons purement ornementales, ou représentant soit des objets naturels, tels que reptiles, poissons, coquilles, soit des sujets religieux, historiques, mythologiques ou allégoriques. Toutes sont exécutées en relief rehaussé de couleurs non nuancées. Ce caractère, qui les distingue des majoliques italiennes et des autres faïences peintes proprement dites, rappelle de très près les terres émaillées de la renaissance allemande. Aussi a-t-on conjecturé, avec beaucoup de vraisemblance, que la coupe qui décida de la destinée du grand artiste était une céramique de l'école de Nuremberg.

Les œuvres sorties des mains de Palissy se reconnaissent à la netteté des reliefs, au fini des détails, à la chaleur des émaux, à la richesse des jaspures qui recouvrent invariablement le revers des pièces. Celles qui sont faites au moyen des moules originaux, sans réunir toutes ces qualités au même degré, peuvent être attribuées à Nicolas et à Mathurin Palissy, fils ou frères du maître et ses successeurs après avoir été ses aides. D'autres, plus défectueuses, aux reliefs mous, aux jaspures sèches et maigres, appartiennent au XVII^e siècle et viennent de ce qu'on appelle la suite de Palissy.

138. — Plat ovale émaillé bleu jaspé de violet et de vert. Dans le fond, une couleuvre et un lézard moulés sur nature. Sur le bord, des fougères et des feuilles de divers arbres et arbustes. Plusieurs coquilles aussi moulées sur nature sont éparses sur toute la surface.

Long., 0^m,328. Larg., 0^m,252.

139. — Plat ovale. Au centre, un compartiment concave ovale entouré de quatre compartiments circulaires, tous jaspés bleu foncé,

violet et vert. Dans les intervalles se détachent en blanc, sur fond jaspé de violet, quatre génies ailés, agenouillés, tenant des branches de laurier ou des attributs militaires. Un entrelacs bleu ornementé contourne la lèvre du plat et les cinq compartiments.

Long., 0m,323. Larg., 0m,245.

140. — Plat ovale à bords dentelés. Au centre, compartiment concave ovale, jaspé bleu, violet et vert, entouré d'une frise de baguettes blanches que surmonte une seconde frise de baguettes brunes formant bordure, serties l'une et l'autre par une torsade bleue.

Long., 0m,32. Larg., 0m,24.

141. — Plat ovale. Jeune femme assise personnifiant le printemps. Elle est couronnée de fleurs et tient un bouquet et une gerbe de verdure. A sa gauche, des instruments de jardinage et un vase d'où s'échappe un lis. Au fond, château avec jardin à parterres où l'on voit plusieurs figures. Cette composition est quelquefois appelée la Belle Jardinière. Bord plat festonné et orné d'arabesques de feuillage.

Long., 0m,30. Larg., 0m,232.

142. — Plat ovale. La Sibylle de Cumes, un livre sous le bras droit et le bras gauche étendu. A l'arrière plan, édifice à colonnade. Bord orné d'arabesques sur fond blanc.

Haut., 0m,35. Larg., 0m,26.

143. — Plat ovale. La Décollation de saint Jean. Au milieu, le bourreau présente à Hérodiade la tête du précurseur; à gauche, le corps décapité. Au second plan, un prisonnier accroupi. Bord évasé formé de palmettes séparées par des tiges de feuillage. — Suite de Palissy.

Haut., 0m,282. Larg., 0m,318.

144. — Plat. La Délivrance d'Andromède. Sur le devant de la scène, des guerriers et des nymphes regardent le combat que Persée livre au monstre. Au second plan, la fille du roi d'Éthiopie attachée à un rocher. Ville fortifiée dans le fond. — Suite de Palissy.

Diam., 0m,244.

145. — Plat. Même composition. Un listel violet entoure le sujet. — Suite de Palissy.

Diam., 0m,247.

146. — Plat. Au milieu, une fleur se détachant sur une rosace jaune, entourée de six mascarons couronnés de feuillage et enveloppés de lambrequins. Bord découpé formé de bouquets de marguerites séparés par des palmettes. — Suite de Palissy.

Diam., 0m,23.

147. — Plat ovale à cinq compartiments concaves dont un central oblong et quatre circulaires au pourtour, sertis par un entrelacs piqueté de trois rangs de points. Dans les intervalles,

arabesques de feuillage à jour disposées symétriquement. — Suite de Palissy.

Long., 0m,273. Larg., 0m,208.

148. — Plat ovale semblable au précédent. — Suite de Palissy.

Long., 0m,264. Larg. 0m,20.

149. — Plat à six compartiments concaves, dont un circulaire et cinq cordiformes, séparés les uns des autres par des arabesques de feuillage. Bord évasé à nervures cordelées terminées en pointes. Contour dentelé. — Suite de Palissy.

Diam., 0m,265.

150. — Plat ovale. L'Enlèvement d'Hippodamie, d'après Raphaël. Bord pareil à celui du numéro précédent. — Suite de Palissy. — Collection Hagemans.

Long., 0m,325. Larg., 0m,237.

151. — Plat ovale; même sujet. La bordure manque. — Suite de Palissy.

Long., 0m,295. Larg., 0m,205.

152. — Plat. A gauche, une bergère tenant sa houlette; à droite, un berger jouant du chalumeau. A côté d'eux, des moutons et un chien. Dans le fond, un édifice à arcades surmonté d'un dôme. Bord évasé formé par des palmettes à imbrications séparant des tiges de marguerites. — Suite de Palissy.

Diam., 0m,26.

153. — Plat. Même sujet. Bord orné de pilastres séparant des tiges de fleurs. — Suite de Palissy.

Diam., 0m,205.

154. — Plat ovale. Le Sacrifice d'Abraham. Un ange sortant d'un nuage retient l'épée du patriarche levée sur Isaac. Ville fortifiée dans le lointain. Bord composé de palmettes à imbrications terminées en pointes. Contour dentelé. — Suite de Palissy.

Haut., 0m,298. Larg., 0m,265.

155. — Plat ovale. Même composition. — Suite de Palissy.

Haut., 0m,32. Larg., 0m,27.

156. — Plat ovale. Le Baptême du Christ. Jésus dans le Jourdain reçoit l'eau du baptême que saint Jean lui verse sur la tête. Sur la rive opposée, trois anges en adoration. Au-dessus du Christ, le Saint-Esprit dans une gloire. Bord composé de palmettes à imbrications terminées en pointes; contour dentelé. — Suite de Palissy.

Haut., 0m,30. Larg., 0m,25.

157. — Saucière. Dans le fond, Bacchus et Cérès, le premier tenant un pampre de vigne; la seconde un épi de blé. L'extrémité supérieure du bord est ornée de sept palmettes entourées d'un listel et formant un nombre égal de festons. — Suite de Palissy. — Collection Hagemans.

Haut., 0m,058. Long., 0m,185. Larg., 0m,11.

158. — Vase à bec ou biberon de forme ovoïde. Trois anses rattachent la panse au bord supérieur du col; l'une placée à l'opposé du bec et les deux autres latéralement. Ces dernières se relient entre elles par une quatrième anse arquée passant au-dessus de l'orifice. Sur la panse, des médaillons et une tête de chérubin en bas-relief. Marbrures de gris-bleu, de violet et de jaune. — Suite de Palissy.

Haut., 0m,28.

159. — Plat ovale. Dans le fond, personnage lié à une colonne, un genou en terre et la tête levée vers le ciel, médaillons et autres ornements. Sur le bord, dix mascarons séparés par des motifs de feuillage et de fleurs. Même fabrication.

Haut., 0m,36. Larg., 0m,297.

160. — Plat à bord découpé. Au centre, ombilic concave entouré de six ornements en forme d'oves et d'un nombre égal de rudentures terminées par des fleurs circulaires. Sur le bord, douze cariatides de femmes. Modelé très fruste. Même fabrication que les deux numéros précédents.

Diam., 0m,27.

FABRIQUE DE NEVERS.

Les faïences nivernaises à fond bleu ornées de dessins en blanc gouaché auquel s'associent parfois le jaune tendre et le jaune orangé, appartiennent à la deuxième époque de la fabrication (1630-1700). Dans les pièces bien réussies, le

décor a la blancheur de la neige, et le bleu lapis violacé qui en rehausse l'éclat est d'une intensité et d'une richesse de ton qu'aucune autre fabrique n'a réussi à égaler.

Ces beaux produits sont infiniment supérieurs à tout ce que Nevers exécuta dans la suite. Ils l'emportent en originalité sur ceux de la première période de la fabrication, qui ne sont, malgré de très grandes qualités de style et de dessin, que des imitations affaiblies de la faïence d'Urbino.

161 et 162. — Têtes à perruque en forme de boule octogonale portée sur un pied par l'intermédiaire de deux moulures inégalement saillantes. Décor d'oiseaux et de bouquets de fleurs peints en émail blanc sur fond bleu lapis. — Don de M. Fd F. Dansaert.

Haut., 0m,303.

Faïences allemandes.

FABRIQUE DE NUREMBERG.

L'école céramique de Nuremberg eut pour principaux représentants, au XVIe siècle, les Hirschvogel, célèbres potiers et peintres de vitraux. Elle allia intimement la sculpture à l'art du potier et produisit dans cette direction des ouvrages où les motifs d'architecture jouent un rôle important, les uns en terre vernissée, les autres en faïence émaillée et quelquefois rehaussée d'or. Il existe en Bavière dans les musées, les hôtels de ville et les châteaux royaux, de magnifiques poêles des ateliers de Nuremberg, couverts d'une infinité d'ornements en relief et de figures de grand style.

Un nommé Marz fonda dans la même ville, au commencement du XVIIIe siècle, une fabrique de faïences peintes à plat en couleurs nuancées, qui diffèrent autant des conceptions de la renaissance que les faïences de Marseille ou de

Strasbourg diffèrent de celles de Palissy. Les numéros 164 et 165 du Catalogue offrent des spécimens de ce genre de fabrication.

163. — Colonnette de poêle, décor polychrome. XVI^e^ siècle.

Haut., 0^m^,285.

164. — Cruche orbiculaire à godrons courbes, décorée de fleurettes et d'un paysage avec petits personnages bleu-empois sur fond bleuté. Anse tressée, couvercle en étain. Sous le pied, la marque W F. XVIII^e^ siècle.

Haut., 0^m^,26.

165. — Cruche ovoïde. Fond violet sablé, orné de bouquets polychromes. Sur la panse, cartel de paysage chinois surmonté du monogramme du Christ et d'une couronne fermée. Anse lisse; couvercle en étain; bande du même métal protégeant le pied. XVIII^e^ siècle.

Haut., 0^m^,28.

Faïences hollandaises.

FABRIQUE DE DELFT.

Harlem, Arnhem, Rotterdam et Utrecht avaient autrefois des faïenceries importantes et prospères, mais la ville de Delft éclipsa tellement ses rivales dans ce genre de production que son nom est devenu en Angleterre le synonyme de faïence.

C'est à un ensemble de qualités qui relèvent plutôt de l'industrie que de l'art proprement dit que la céramique delftoise doit sa réputation. Assurément personne ne la

comparera aux merveilleuses faïences italiennes de la renaissance, mais il serait injuste de méconnaître qu'aucune fabrique ne l'a surpassée pour la légèreté de la pâte, l'éclat de la couverte, la transparence de l'émail du fond, la vivacité et le glacé des couleurs.

D'après les documents que M. Havard a groupés avec une rare sagacité, dans son *Histoire de la faïence de Delft,* l'origine de cette belle poterie se placerait aux environs de l'an 1600. Près d'un siècle après, en 1696, trente usines étaient en activité dans l'enceinte de la ville; mais leur nombre décrut peu à peu et finalement se trouva réduit à un seul four qui disparut en 1850.

La fabrication de la faïence de Delft a donc fourni une carrière de deux cent cinquante ans. Elle a compté un siècle et demi de brillante prospérité durant laquelle le commerce hollandais répandit ses produits dans tous les pays.

166. — Vase cylindrique décoré en bleu céleste sur fond blanc laiteux, de personnages en costumes chinois, de fleurs et d'oiseaux, le tout d'un dessin un peu flou. Fabrique de Jacob Hoppestein, à l'enseigne de la Tête de Maure. 1661.

Haut., 0m,753.

167. — Plat à poisson muni de deux anses et de quatre compartiments concaves destinés à recevoir des épices. Décor en camaïeu bleu de huit poissons et mammifères marins convergeant vers une rosace centrale où se trouve, avec la date de 1687, l'inscription VIS. OP. DEN. DIS. DIE. LECKER. IS. (Le poisson qui est sur ce plat est bon.) Au revers, riche ornementation symétrique. Fabrique de Roch Hoppestein, fils et successeur de Jacob,

Long., 0m,47. Larg., 0m,39.

168. — Plaque carrée. Sujet de marine en camaïeu bleu, entouré d'un bord saillant bistré formant encadrement. — Legs Debiefve.

Haut. et larg., 0m,205.

169. — Statuette porte-tulipes, fracturée. Dame chinoise en riche costume polychrome. — Legs Debiefve.

Haut., 0m,415.

170 et **171.** — Paire de flacons de forme octogonale aplatie, à goulots étranglés ; réserves de style chinois ornées en polychromie de branches de fleurs, d'oiseaux et d'insectes ou d'un simple rinceau filiforme.

Haut., 0m,185.

172. — Assiette dont le fond représente en camaïeu bleu un sujet familier de deux personnages faisant de la musique dans un paysage. Large bord à fond rouge de fer, couvert de rinceaux et de fleurs, et coupé par quatre marines réservées en bleu. Fabrique de H. Brouwer à l'enseigne de la Hache de porcelaine. 1679.

Diam., 0m,23.

173. — Plat représentant un portail surmonté des trois vertus théologales et abritant Moïse qui donne les dix commandements et la formule du Pater en langue hollandaise. Le fronton contient une inscription biblique avec le millésime de 1728. A droite et à gauche, un vase de fleurs et un ange sonnant de la trompe.

Dessin barbare, peinture en pleine surface en camaïeu bleu très foncé. Fabrique de Guillaume Van Dale, à l'enseigne du Bateau. 1707.

Diam., 0m,422.

174. — Plat analogue. Au fond, un portique surmonté de quatre anges. Dans la baie centrale, le Credo suivi du nom du destinataire François Houwerda. Deux confesseurs à droite, un confesseur et une martyre à gauche. Marly à quadrillages coupés par des réserves de fleurs. Guillaume Van Dale.

Diam., 0m,422.

175. — Plat couvert de rinceaux de feuillage. Au centre un Amour et trois au pourtour grossièrement tracés en rouge briqueté. Marque HK. Fabrique de Henri de Koning à l'enseigne de la Double Burette vers 1750.

Diam., 0m,345.

176. — Plat. Sur un fond bleu clair à rinceaux filiformes bleu foncé, se détachent une rosace polylobée et six réserves au pourtour contenant des corbeilles de fleurs polychromes. Marque $\frac{D}{11}$. Fabrique de J. T. Dextra, à l'enseigne de l'A grec. 1759.

Diam., 0m,35.

177. — Petite corbeille ovale à anses.

Long., 0m,14. Larg., 0m,11.

178. — Soucoupe à bord déchiqueté; vase avec bouquet en éventail. Marque LPKan. Fabrique de Marie Vanderhagen, veuve Brouwer, à l'enseigne de la Lampette. 1759.

Diam., 0m,13.

179. — Couvercle ovale et bombé; fleurs et fruits reliefs. Marque AK / ✳. Fabrique d'Albert Kiell, à l'enseigne de l'Étoile. 1764.

180 à 189. — Série de dix petites plaques ovales encadrées, peintes en camaïeu bleu, représentant en bustes divers personnages historiques du XVIe siècle, savoir : *a*. Ferdinand Alvarès de Tolède, duc d'Albe; *b*. l'empereur Mathias; *c*. Ernest, archiduc d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas; *d*. Robert Dudley, comte de Leicester; *f*. Henri, comte de Bréderode; *g*. François Valdès; *h*. Étienne Battori, roi de Pologne; *i*. Charles IX, roi de France, et *k*. Henri II, roi de France. — Legs Debiefve.

Haut., 0m,16. Larg., 0m,13.

Faïences flamandes.

FABRIQUE DE TERVUEREN.

Charles-Alexandre, duc de Lorraine et de Bar, gouverneur général des Pays-Bas pour l'impératrice Marie-Thérèse, installa, dans le parc de son château de Tervueren, à

trois lieues de Bruxelles, un atelier céramique qu'il dirigeait en personne et dont l'existence est constatée pour la première fois en 1767. Les documents officiels de l'époque ne font aucune mention de cet établissement princier, qui ne livrait rien au commerce et n'était pas assujetti aux règlements industriels. Mais le souvenir s'en est perpétué dans la localité, où l'on montre encore l'emplacement que les bâtiments occupaient à l'extrémité d'un canal. La fabrication cessa et le matériel, ainsi que les pièces inachevées, furent vendus publiquement à la mort du duc, comme le prouve un imprimé contemporain, intitulé *Catalogue du détail de la vente qui commencera lundi,* 23 *avril* 1781, *à neuf heures du matin, au château de Tervueren.*

Il est douteux que cette fabrique ait fait de la porcelaine. Quant à ses faïences, on n'en connaît qu'un petit nombre qui ressemblent aux terres émaillées de l'Alsace et de la Lorraine, où le duc avait sans doute recruté son personnel d'artistes et d'ouvriers, entre autres le peintre Kaetzel. Elles en diffèrent néanmoins par des formes plus sévères, une coloration moins gaie et l'emploi constant de données décoratives qui étaient en vogue en Belgique à la fin du siècle dernier.

190. — Grand réservoir de fontaine en forme d'urne, orné de fleurs en haut-relief qui couronnent le couvercle et s'abaissent en guirlande sur la face antérieure du vaisseau. Les armes de la maison de Lorraine et des bouquets de fleurs finement peints complètent cette décoration. A l'intérieur du pied, les marques et , en noir.

Haut., 0m,75.

FABRIQUE DE BRUXELLES.

Les plus anciennes faïenceries bruxelloises remontent au XVII^e siècle. On a cité Jacques Van Haute et Jean Symonet, qui introduisirent cette industrie dans la capitale vers 1653 ou 1654 ; mais leurs ouvrages ne se distinguent pas de la vulgaire vaisselle hollandaise qu'ils s'appliquaient à imiter. Des pièces de commande arrivées jusqu'à nous prouvent que nos compatriotes recouraient aux manufacturiers delftois dès qu'il s'agissait de fabrication quelque peu soignée.

Un demi-siècle plus tard, le 18 juillet 1705, Philippe V autorisa Corneille Mombaers et Thierry Witsenburgh à fonder un établissement qui devait se placer dans la suite au premier rang des usines céramiques. Toutefois l'entreprise ne prospéra pas à ses débuts. En 1706, l'occupation du pays par les puissances alliées eut pour conséquence d'anéantir en partie les avantages concédés ou promis dans l'octroi de 1705 et de laisser le champ libre à la concurrence des fabricants hollandais. Mombaers, abandonné par son associé, se trouva hors d'état de soutenir la lutte. En 1714, il avait lui-même quitté Bruxelles et n'y rentrait qu'à la faveur d'un sauf-conduit, pour se concerter avec les commissaires à sa faillite sur les moyens de prévenir un désastre complet.

La manufacture se releva en 1724, grâce à Philippe Mombaers, fils de Corneille. Aidé du concours financier de quelques capitalistes, il se mit à l'œuvre avec son père et le succès ne tarda pas à couronner leurs efforts. Philippe était un industriel énergique et habile. Comprenant la nécessité de perfectionner ses procédés, il partit pour l'étranger où il travailla durant plusieurs années en qualité d'ouvrier dans les plus célèbres faïenceries de France et de Hollande, à Nevers, à Rouen, à Saint-Cloud et à Delft. La mort de son père le rappela en Belgique.

Alors commença la brillante période de l'industrie céramique bruxelloise. En 1752, un sieur Jacques Artoisenet,

gendre de Mombaers, sollicita l'autorisation d'ériger une nouvelle faïencerie, et malgré l'opposition de son beau-père, finit par obtenir du gouvernement de Marie-Thérèse un octroi daté du 7 août 1754 qui lui concédait des privilèges analogues à ceux de l'acte de 1705, et, bientôt après, la permission de donner à son établissement le titre de *Manufacture royale*. A ce moment, Mombaers venait de mourir, mais sa fabrique continuait sous la direction de sa veuve. Leur fille unique l'avait précédé dans la tombe, laissant deux enfants de son mariage avec Artoisenet. Celui-ci, qui s'était remarié, mourut au commencement de 1755 et sa seconde femme lui succéda dans la gestion de son usine.

Il résulte d'un rapport officiel d'inspection que les héritiers Mombaers employaient en 1764 trente-six ouvriers et cuisaient tous les vingt jours une grande et une moyenne fournée qui rapportaient 24,000 à 26,000 florins. Presque égale en importance était la manufacture d'Artoisenet Une partie des produits se débitait dans le pays, mais il s'en exportait beaucoup à Liège, en Allemagne et en Hollande; fort peu en France à cause de l'énormité du droit de douane qui s'élevait à vingt livres par cent pesant de faïences, tandis que la taxe dans l'évêché de Liège n'était que du soixantième denier, et, en Hollande, de huit pour cent de la valeur.

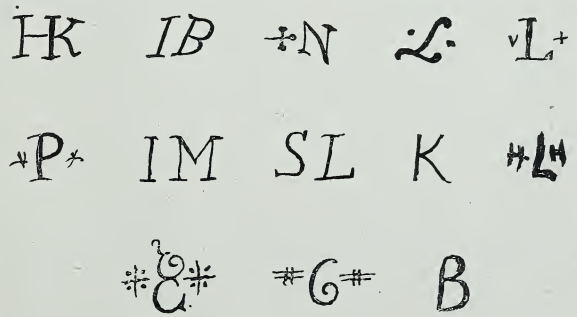
Joseph-Philippe Artoisenet, petit-fils et héritier de Mombaers, réunit les deux établissements. Un octroi du 16 janvier 1766 renouvela en sa faveur la concession de 1754 et lui permit de qualifier sa manufacture d'*impériale et royale*. Il était mort en 1783. L'almanach de Bruxelles pour l'an x nous apprend que la faïencerie d'une veuve Artoisenet, renommée pour la fabrication des poêles d'appartement, se trouvait au n° 598 de la chaussée de Laeken.

Corneille Mombaers n'employa que des ouvriers hollandais. Une assiette représentant saint Michel terrassant le démon, que l'on a vue à l'exposition rétrospective de Louvain, en 1881, eût été attribuée à Delft, si l'inscription

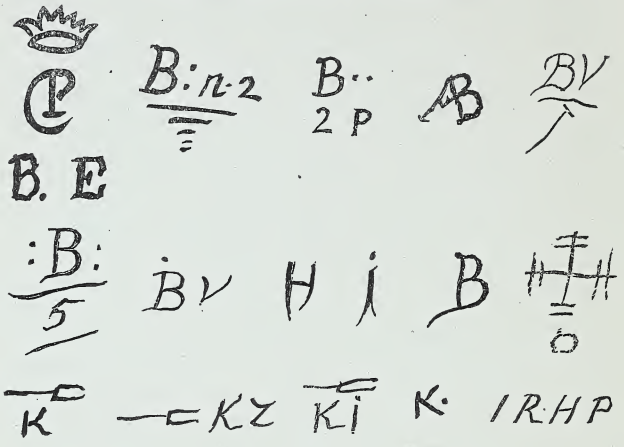
Brussel gebacke 1705, placée au revers, entre les monogrammes des associés Witsenburgh et Mombaers, n'avait révélé son origine brabançonne. Sous la direction de Philippe, la manufacture prit un caractère plus individuel. Le *Journal de Commerce*, dans un passage cité par M. Jacquemart, et qui prouve que la réclame ne date pas d'hier, donne une longue liste de tout ce qu'elle produisait en mars 1761. De formes un peu lourdes, ces faïences se caractérisent par un émail vitreux et satiné, qui rivalise de finesse avec le Moustiers. Les figurations d'animaux, de fruits, de légumes, sont modelées dans la perfection. Il y a des pièces en blanc, d'autres imitant le Rouen à broderies et lambrequins, le Delft, le Sinceny. Leur décor, qui épuise toutes les richesses de la palette céramique, se mêle parfois à l'émail du fond de manière à produire l'effet de l'agate.

Philippe Mombaers a signé et daté quelques pièces, mais la plupart portent un B (Bruxelles) ou des sigles et monogrammes de décorateurs. Nous avons relevé les marques suivantes :

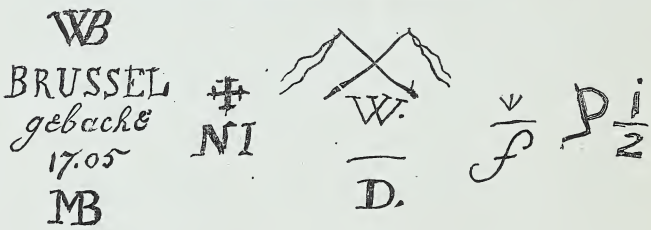
Style rouennais rayonnant, à lambrequins et corbeilles; le plus souvent bleu, quelquefois polychrome.



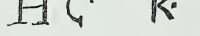
Faïences figuratives polychromes.



Pièces de service, imitation du Delft, du Sinceny, etc.; décor bleu ou polychrome.



Faïences blanches.



Une autre fabrique de faïences et de grès dits d'Angleterre s'éleva à Bruxelles en 1764. Elle appartenait aux associés Jean Van Gierdeghom et Jean-François Verplancke, qui l'exploitèrent sans succès jusqu'en 1772. Un sieur

Wauters en devint acquéreur et la remit en activité en 1774.

On trouve encore dans plusieurs documents de la fin du dernier siècle, la mention d'un certain avocat Ghobert, propriétaire d'une fabrique de faïence et de terre de pipe ou demi-porcelaine. Nous ne pouvons dire si ce Ghobert avait succédé à Wauters. Toujours est-il qu'en l'an XI il demeurait rue de la Montagne et confectionnait, indépendamment des faïences et des terres de pipe, une poterie noire à l'instar des produits similaires anglais. Les seules fabriques existantes avec la sienne étaient celle de la veuve Artoisenet et celle des frères Van Bellingen.

191 et **192**. — Bustes en faïence blanche, formant pendants; l'un représente un vieillard barbu qui pleure, l'autre un homme barbu qui rit. Ils s'emboîtent dans des piédouches évasés sur bases rectangulaires. Le premier porte à la partie postérieure BRUSSEL LE 9 AVRIL 1743. Fabrique de Mombaers.

Haut., 0m,645 et 0m,615.

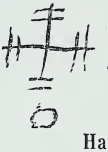
193. — Cruche en faïence blanche ovoïde, à col cylindrique. Au milieu de la panse, rosace en saillie et à jour, entourée de feuilles d'acanthe et doublée d'une paroi intérieure. Feuilles d'acanthe autour du pied; mascaron barbu sur le col; anse cordelée; couvercle en étain. Mombaers.

Haut., 0m,362.

194. — Chou épanoui formant une terrine dont le vaisseau porte sur un plat composé des six feuilles inférieures. Modelé précis détaillant

avec une grande vérité les nervures et les rugosités du feuillage. Mombaers.

Haut , 0m,22. Diam. du plat, 0m,42.

195. — Chou épanoui. Même combinaison que le numéro précédent. Faïence très légère et d'un bel émail. Une terrine identique est marquée  . Mombaers.

Haut., 0m,173. Diam. du plat, 0m,313.

196. — Soupière octogone, oblongue, à décor polychrome de branchettes de fleurs et d'oiseaux. Il existe une pièce toute semblable portant l'inscription BRUSSEL LE 15 NOUVAMBER 1746 P. MOMBAERS. — Don de M. Albert Evenepoel.

Haut., 0m,23. Long., 0m,44. Larg., 0m,29.

197. — Petite cuvette carrée à angles rentrants; bordure à peignes, bouquets polychromes genre Rouen. Coloration rouge, bleue, verte et jaune. Mombaers.

0m,23 de côté.

198. — Poêle. Fourneau en fonte surmonté d'un obélisque en faïence et porté sur quatre pattes de lion de la même matière. L'obélisque à base cannelée est orné de reliefs colorés en vert de cuivre sur fond rosé. A la face antérieure, profil d'homme dans une guirlande ovale sus-

pendue à un nœud de rubans. Une moulure sépare ce motif du haut de l'obélisque où l'on voit un feston de feuilles de chêne retombant en chute sur les côtés latéraux. Au sommet, un brasier d'où s'échappent des flammes. Artoisenet.

Haut. totale, 2m,58. Haut. de la faïence, 2m,19.

199. — Terrine en forme de chou fermé, posée sur un plat. Décor polychrome où domine le vert de cuivre. Artoisenet. — Don de M. Albert Evenepoel.

Haut. de la soupière, 0m,22. Diam. du plat 0m,338.

200. — Saucière à deux déversoirs, même genre de décor. Artoisenet. — Don de M. Van Cleemputte.

Haut., 0m,075. Long., 0m,20.

FABRIQUE DE BRUGES.

Josse Wyts, Hans Guldens et Chrétien Van den Abeele passent pour avoir fait à Bruges au XVIe siècle de la faïence émaillée. Vers le milieu du XVIIIe siècle, Henri Pulinx, architecte et sculpteur, entreprit d'y restaurer cette industrie. Il construisit un four et obtint du gouvernement, le 9 mai 1753, des lettres patentes avec le privilège exclusif de fabriquer durant trente ans, à Bruges et dans le pays du Franc, toutes sortes d'ouvrages de faïence, grès d'Angleterre et brun de Rouen.

Malgré le monopole, l'entreprise ne fut jamais lucrative. On voit dans les archives du Conseil des finances que Pulinx se plaignait de n'écouler sa marchandise ni dans les pays voisins, ni sur le marché national où les faïences du dehors venaient lui faire concurrence. En 1758, le gouvernement

releva le tarif douanier, et cette mesure eut pour effet de développer la production indigène des carreaux de revêtement que notre pays tirait auparavant de la fabrique de Rotterdam. Le musée possède des échantillons de ces carrelages brugeois, numéros 232 et 233 du Catalogue.

Lorsque Pulinx mourut en 1763, le nombre des ouvriers de sa manufacture se trouvait réduit à trente-six, après avoir atteint soixante en 1757. Son fils, qui portait aussi le prénom de Henri, et son gendre Alexandre Emmery la vendirent à Pierre de Brauwer, négociant à Bruges. Celui-ci eut l'idée de la relever en ajoutant à sa fabrication de faïences celle des terres de pipe anglaises dont les inventeurs cachaient soigneusement le secret. Il se rendit à cet effet dans la Grande-Bretagne où il embaucha à grands frais quatre ouvriers habiles qui vinrent s'établir à Bruges et l'aidèrent à produire les espèces de poteries appelées la couleur crème, l'agate, le noir et l'écaille de tortue. Il existe encore à Bruges plusieurs belles cheminées faites en poterie d'un ton gris-violâtre imitant l'agate.

Mais le mal dont souffrait la manufacture était sans remède. Elle lutta péniblement contre les poursuites et les saisies jusqu'à la mort de son propriétaire, arrivée le 4 juin 1790. Peu après, une dernière saisie pratiquée par la province de Flandre pour une somme de plus de 43,000 florins, entraîna sa fermeture et la vente de ses marchandises et ustensiles.

L'émail des faïences de Pulinx est ordinairement laiteux; les couleurs dominantes sont le jaune orangé, le bleu noirâtre, le vert et le rouge briqueté. Les seules marques que nous ayons vues sont les suivantes : HP (Henri Pulinx); BP (Bruges Pulinx), et l'inscription : A Bruges 1754.

201. — Broc bursiforme surmonté d'un goulot à contour découpé dont la partie antérieure surélevée forme déversoir. Anse tressée. Décor

imitant les douves et les cercles d'un tonneau. Goulot orné de fleurs et de rinceaux de style rouennais se détachant sur fond bleu et modelés en hachures rouge-briqueté.

Haut., 0m,257.

SUPPLÉMENT

AUX POTERIES MATTES, VERNISSÉES ET ÉMAILLÉES (1).

1. Briques sans glaçure.

Ces briques sigillées servaient à orner les foyers des cheminées au XVIe et au XVIIe siècles.

202. — Panneau composé de six briques armoriées : *a*. grande brique à fronton datée de 1552, portant les armes de l'empire avec la devise de Charles-Quint PLUS OLTRE ; *b*. grande brique à fronton, aux armes de Philippe II avec le millésime de 1560; *c*. grande brique cintrée portant les armes de Philippe II et la devise de Charles-Quint; *d*. grande brique aux armes de Guillaume III avec son initiale et celle de Marie sa femme ; *e*. et *f*. armoiries de la famille de Lynden de Dormael. 1567. 1611.

---

(1) Les numéros 202 à 233 sont exposés dans une des salles du rez-de-chaussée.

203. — Panneau composé de quinze briques armoriées : *a.* grande brique cintrée aux armes de l'empire avec la devise de Charles-Quint et le millésime de 1554; *b.* à *g.* six briques liégeoises aux armes du prince-évêque Gérard de Groesbeeck; *h.* à *l.* quatre briques liégeoises aux armes du prince-évêque Ernest de Bavière; *m.* brique liégeoise aux armes des familles de Rivière d'Aerschot et de Clèves, 1616; *n* brique liégeoise aux armes du prince-évêque Robert de Berg; *o.* et *p.* deux briques avec l'aigle impériale, et l'une le millésime de 1616.

204. — Panneau composé de quinze briques : *a.* grande brique datée de 1698, aux armes de Jacques-Thomas de Goër de Herve, bourgmestre de Liège, et de sa femme Isabelle de Rossius; *b.* trois fleurs de lis; *c.* les armes de Bavière avec l'épée et la crosse épiscopale passées en sautoir derrière l'écu, 1601; *d.* deux fleurs de lis séparées par un lion tourné à gauche, 1564; *e.* deux fleurs de lis séparées par un lion tourné à droite; *f.* armoiries de N. Lenfant, protonotaire apostolique, et de sa mère N. Elsraadt, 1685; *g.* armoiries des familles de Beeckman et de Bormans; *h.* tête de femme de profil dans un encadrement; *i.* deux lions affrontés, 1660; *k.* à *m.* deux têtes en regard, l'une coiffée d'un bonnet de fol; *n.* deux têtes couronnées; *o.* deux têtes dont l'une casquée.

205. — Panneau composé de dix-huit briques : *a*. et *b*. David vainqueur de Goliath; *c*. et *d*. deux sujets de l'histoire de Samson; *e*. et *f*. Judith coupant la tête d'Holopherne; *g*. à *p*. quatre sujets de l'histoire de la chaste Suzanne; *q*. combat naval; *r*. et *s*. deux briques à ornements dans le style de la renaissance.

206. — Panneau composé de dix-huit briques : *a*. saint Jean l'Evangéliste; *b*. saint Mathieu; *c*. saint Luc; *d*. et *e*. saint Marc; *f*. l'Annonciation; *g*. et *h*. la Nativité; *i*. le Baptême du Christ; *k*. banquet présidé par un roi; *l*. et *m*. saint Georges et le dragon; *n*. à *p*. fleurs et fruits; *q*. jeu d'enfants; *r*. et *s*. ornements de style renaissance.

207. — Panneau composé de dix-huit briques : *a*. à *f*. briques faisant pendants deux par deux et représentant en bustes un seigneur ou une dame de la cour en costumes du XVI^e^ siècle dans des entourages de fruits et de fleurs; *g*. à *p*. Neuf briques formant par leur rapprochement des losanges dans lesquels s'insèrent des rosaces et des médaillons avec têtes en regard, quelques-unes couronnées et portant les millésimes de 1561 et de 1572; *q*. à *s*. trois briques ne différant des précédentes que par la substitution de l'aigle impériale aux têtes couronnées. L'une d'elles est datée de 1598.

208. — Grande brique à fronton, aux armes de Philippe II; dans le tympan du fronton, une

tête couronnée et le millésime 1561. — Legs Debiefve.

2. Carrelages et plaques de poêles en poterie vernissée.

209. — Panneau composé de dix mallons ou pavés carrés, à sujets incrustés : *a.* et *b.* femmes tenant un blason; *c.* et *d.* lions; *e.* ornement à quatre branches recourbées; *f.* aigle; *g.* fauconnier; *h.* sonneur de trompe; *i.* chien; *k.* quart de rosace fleurdelisée où le segment de cercle est occupé par deux lions affrontés. Provenant de l'antique collégiale de Sainte-Gertrude à Nivelles et datant de sa réparation au XIII^e^ siècle. — Don du conseil de fabrique.

Les carreaux de ce genre formaient, par leur combinaison, de riches pavements qui résistaient parfaitement à la marche. Ils étaient beaucoup moins dispendieux et d'un effet aussi beau que les mosaïques de pierre qu'ils remplacèrent dans la plupart des églises. Pour les fabriquer, on étendait sur la brique une couche mince d'argile plus fine et l'on y imprimait en creux, au moyen d'une estampille, des figures humaines, des animaux, des ornements, etc. Les cavités ainsi produites étaient remplies d'une argile d'autre couleur que celle de l'enduit afin que le motif décoratif se détachât en clair sur une terre plus foncée, ou réciproquement. L'application d'un vernis venait ensuite glacer la pièce et rehausser l'éclat des pâtes.

210. — Panneau composé de douze pavés carrés à ornements incrustés : *a.* et *b.* fleurs de lis d'ancienne forme, l'une portant des oiseaux perchés sur ses ailes; *c.* cavalier au galop équipé comme ceux qu'on rencontre sur les

sceaux de la fin du XII^e siècle; *d.* syrène tenant un poisson de chaque main; *e.* lion; *f.* aigle; *g.* cerf; *h.* répétition du carreau lettre *k.* de l'article précédent; *i.* coq; *k.* à *m.* quarts de rosace avec sentence flamande en caractères du XIV^e siècle : DIE DOOT IS E(vich)... SOE DOEDO WEL (la mort est terrible; ainsi conduisez-vous bien).

Ces carreaux remontent au XIII^e siècle, à l'exception des trois derniers qui datent du XIV^e ou du XV^e. Ils proviennent de la ville de Gand et quelques-uns des ruines de l'abbaye de Saint-Bavon où l'aire de la crypte de la Vierge était revêtue d'un carrelage que l'on présume avoir été exécuté peu après l'année 1224 (1).

211. — Panneau composé de quatre-vingts briquettes carrées; six incrustées d'ornements; les autres unies, à glaçure jaune, verte, brune et olivâtre; une dernière, d'époque relativement récente, est marbrée de violet.

212. — Pavé carré à incrustations en noir sur fond jaunâtre; quarts de rosace où on lit VALENCHINS en caractères du XVI^e siècle. Provenant du beffroi de Valenciennes, édifice du XIII^e siècle, que l'on a exhaussé au XVI^e et qui s'est écroulé en 1843.

213 et **214.** — Deux pavés circulaires colorés en vert, à reliefs; rosace centrale autour de laquelle sont rangées quatre rosaces plus

(1) VAN LOKEREN, *Histoire de l'abbaye de Saint-Bavon*, p. 67.

petites alternant avec des ornements cordiformes. Toutes les saillies sont dénudées par le frottement. Provenant de la démolition d'une ancienne maison à Tirlemont.

215. — Panneau composé de cinq carreaux, datés de 1632, à sujets gravés dans l'épaisseur d'une engobe orangée recouvrant un excipient en terre rouge; glaçure verdie et jaunie par places : *a*. buste d'homme coiffé d'un chapeau à plume flottante; *b*. scène galante; *c*. fleurs; *d*. lion; *e*. personnage qui sonne du cor, un broc à la main.

216. — Panneau composé de six plaques pour poêles, oblongues, à reliefs, vernissées en vert émeraude ou olivâtre. Les sujets et ceux des articles suivants sont entourés d'encadrements d'architecture dans le style de la renaissance : *a*. la Vierge, saint Jean et sainte Madeleine au pied de la croix; *b*. la foi (DER GLAVB) personnifiée par une femme qui tient une croix et un cœur; *c*. et *d*. signe du Zodiaque : Vénus tenant un cœur enflammé et une longue flèche; derrière elle, le taureau; *e*. signe du Zodiaque : Mars tenant un sabre et une pique; derrière lui, le bélier; *f*. signe du Zodiaque : Diane tenant un croissant et une lance; derrière elle, l'écrevisse. Fabrique de Nuremberg. XVI^e^ siècle.

217. — Panneau composé de six plaques pareilles représentant une femme en buste, la main

gauche sur la poitrine et la tête tournée à gauche. Vernis vert-émeraude. Fabrique de Nuremberg. XVI^e siècle.

218. — Panneau composé de six plaques d'un travail analogue, vernis vert-émeraude : *a.* et *b.* deux plaques faisant pendants, la première présente un buste de guerrier, tête à droite; la seconde est toute semblable à celles du numéro précédent; *c.* figure ailée vue de face, les cheveux épars, portant un cœur à sa bouche; à gauche, un chien assis; au-dessous, inscription indéchiffrable; *d.* Orphée assis au pied d'un arbre joue du violon; des animaux l'écoutent; *e.* la force personnifiée par une femme ailée, nue; derrière elle, un lion; banderole avec le mot STARCKHIT; à gauche, dans un cartouche, la date de 1561; *f.* personnage en riche costume hongrois du XVI^e siècle; au-dessus, banderole avec l'inscription G(raf) V(on) SERIN. Il s'agit sans doute du fameux comte de Serin qui mourut héroïquement en défendant la place de Sigeth contre l'armée ottomane en 1566. Nuremberg. XVI^e siècle.

219. — Panneau composé de neuf plaques et deux colonnettes de jonction servant à relier trois des plaques entre elles; fragments de poêles de la fabrique de Nuremberg, noircis par le procédé de l'enfumage, à l'exception de la dernière plaque qui est vernissée en vert-émeraude : *a.* et *b.* deux trophées d'armes;

c. et *d.* deux colonnettes ; *e.* groupe de deux personnages dont l'un indique du doigt l'œil de son compagnon et n'aperçoit pas une poutre dans son propre œil ; au-dessus, la citation de l'évangéliste LVC **6** ; *f.* personnage vu de profil à droite, en armure du XVI^e^ siècle, la main appuyée sur la garde de son épée ; banderole avec inscription illisible et le millésime de 1560 ; *g.* l'âge de cent ans ; la mort s'apprête à frapper un vieillard assis dans un fauteuil ; à gauche, une oie ; *h.* l'enfant prodigue dépouillé par des courtisanes ; *i.* l'enfant prodigue attablé avec une courtisane ; au second plan, l'hôtelière inscrit la dépense sur une ardoise attachée au mur ; *k.* l'enfant prodigue réduit à préparer le manger des pourceaux ; *l.* figure emblématique de femme portant un enfant nu sur le bras droit et tenant une faucille de la main gauche. Nuremberg. XVI^e^ siècle.

220. — Plaque pour poêle, oblongue, à reliefs. Dans un encadrement d'architecture, une femme en longue robe flottante tient un miroir de la main droite. Vernis vert-émeraude. Nuremberg. XVI^e^ siècle. — Legs Debiefve.

5. Carrelages et plaques de poêles en faïence émaillée.

221. — Panneau composé de trois plaques pour poêles, oblongues, à bas-reliefs polychromes : *a.* la Religion personnifiée par une femme

tenant une croix et un calice; à ses pieds, un serpent; *b*. répétition de la plaque lettre *e* du numéro 216, sauf quelques différences dans l'architecture; banderole autour de la tête du guerrier avec l'inscription MARS 1560; *c*. répétition de la plaque lettre *e* du numéro 219. Nuremberg. XVI^e siècle.

222 à **226**. — Cinq panneaux composés, les trois premiers de vingt-huit carreaux chacun, et les deux autres de douze carreaux chacun, représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament grossièrement exécutées en camaïeu manganèse. Ces carrelages sont de fabrication hollandaise, mais il est impossible de les attribuer à tel centre plutôt qu'à tel autre. Provenant de l'hôpital civil de Lierre.

227 et **228**. — Deux panneaux composés de trente carreaux chacun; au centre, paysage en camaïeu manganèse entouré de treize carreaux analogues à ceux des numéros 222 à 226 et de deux carreaux sans décor. Même provenance.

229 et **230**. — Deux panneaux composés de vingt carreaux chacun; au centre, un perroquet perché sur le tronc d'un arbre et entouré de douze carreaux analogues à ceux des numéros 222 à 226 et de deux carreaux sans décor. Même provenance.

231. — Panneau composé de trente carreaux; au

centre, le Christ sur la croix entouré de quinze carreaux analogues à ceux des numéros 222 à 226 et de trois carreaux sans décor. Même provenance.

232 et **233.** — Deux panneaux composés de vingt-quatre carreaux chacun ; décor régulier polychrome de fruits où domine le jaune orangé. Fabrique de Henri Pulinx à Bruges. Même provenance.

IV

FAIENCES FINES.

La faïence fine appelée aussi demi-porcelaine, terre de pipe, cailloutage, est une poterie à pâte blanche recouverte d'un vernis cristallin plombifère, et composée d'argile plastique lavée, de silex ou de quartz réduit en poudre, et parfois d'un peu de chaux. A la différence de la faïence proprement dite, elle est *dure,* c'est-à-dire non rayable par l'acier, mais, comme la faïence, elle est *opaque,* et par là se distingue essentiellement de la porcelaine qui est toujours translucide.

FABRIQUE DE SEPTFONTAINES (LUXEMBOURG).

François Boch, mouleur de fonte de fer, à Audun-le-Tige en Lorraine, y établit en 1748 avec son gendre Valette, ouvrier faïencier de Saint-Clément, une petite faïencerie qui a existé, en passant de main en main, jusque vers 1860. A la mort de Valette, les fils du fondateur, Jean-François, Dominique et Pierre-Joseph, furent chargés de la diriger et en héritèrent au décès de leur père en 1754.

Le 25 juin 1765, les trois frères Boch sollicitèrent du gouvernement des Pays-Bas l'autorisation d'ériger une fabrique de faïence et terre de pipe dans les environs de la ville de Luxembourg. Ils obtinrent, à cet effet, le 8 novembre de l'année suivante, un octroi qui leur accordait l'exemption

de certains impôts, le droit d'extraire les argiles nécessaires à leur industrie en indemnisant les propriétaires du sol et la permission de placer à l'entrée de leur bâtiment un tableau aux armes de l'impératrice Marie-Thérèse avec l'inscription MANUFACTURE IMPÉRIALE ET ROYALE.

En 1767, ils quittèrent Audun pour se fixer à Septfontaines, aux portes de Luxembourg, où ils construisirent, sur un terrain concédé par le Magistrat de la ville, une manufacture qui se développa rapidement. Après la prise de Luxembourg par les Français en 1795, Pierre-Joseph Boch, le cadet de la famille, devint seul propriétaire de l'établissement que ses descendants exploitent encore aujourd'hui. Ces derniers possèdent, en outre, plusieurs usines céramiques d'une importance considérable en Belgique, en France et en Allemagne.

Septfontaines produisait une excellente faïence fine qui a souvent l'aspect de la porcelaine tendre, tant la matière est blanche et la couverte vitreuse. Le décor est sommaire et se réduit généralement à des fleurettes et des filets tracés en beau bleu de cobalt. On connaît cependant de véritables petits tableaux peints sur plaques par des ouvriers de la manufacture. Tels les vues de ville et les sujets à figures, parfois surmontés d'inscriptions, qu'un nommé Dalle reproduisait en camaïeu bleu d'après des gravures du temps. Le nom de l'artiste est inscrit au revers de ces plaques, et une fois il est accompagné du millésime 1784. Un plateau représentant une kermesse avec nombreux personnages porte la signature du peintre Lagrange.

Il existe des statuettes et groupes en biscuit tendre d'une extrême finesse de modelé que MM. Boch attribuent à l'ancienne manufacture où des ouvriers italiens les auraient exécutés. Mais ces pièces, presque introuvables, doivent être considérées comme des essais qui n'ont probablement jamais été livrés au commerce.

Nous avons relevé sur les faïences fines de Septfontaines quelques initiales et sigles de décorateurs, assez souvent, entre autres, les lettres J WAD en monogramme. La marque

de fabrique était au siècle dernier (Boch-Luxembourg). Au commencement du siècle actuel, elle fut remplacée par les lettres B L en creux dans la pâte. Mais les pièces de cette époque diffèrent peu comme fabrication des plus anciennes; sorties des mêmes moules, elles reproduisent fidèlement les formes élégantes dites Louis XV et Louis XVI.

234. — Sucrier oblong sur plateau adhérent. Couvercle surmonté d'un fruit formant bouton; décor de filets et de fleurettes en bleu. Marque sous le plateau et à l'intérieur du couvercle.

Haut., 0m,13. Dimensions du plateau, 0m,253 sur 0m,17.

235 et **236.** — Paire de chandeliers à bases carrées et tiges cannelées, style Louis XVI. Filets et fleurettes en bleu. A l'intérieur des bases, un chiffre de décorateur composé des lettres A et L entrelacées. — Legs Debiefve.

Haut., 0m,27.

237 et **238.** — Paire de chandeliers à bases carrées et tiges lisses. Style Louis XVI. Filets et guirlandes en bleu. A l'intérieur des bases, la marque de fabrique B L estampée en creux et la lettre N tracée en bleu. — Legs Debiefve.

Haut., 0m,18.

239 et **240.** — Deux assiettes de types différents ornées de bouquets de fleurs, l'une en bleu grisâtre, l'autre en bleu vif. Celle-ci copie un

décor de Tournai. Terre de pipe recouverte d'un véritable émail de faïence, fabrication exceptionnelle dite *blanc-fin*. Marque $\mathcal{B}$. — Don de M. Fétis.

Diam., 0m,235.

FABRIQUE D'ANDENNE.

Joseph Wouters, originaire de Louvain, créa en 1783 à Belgrade sur Meuse lez-Andenne, cette importante manufacture qui employait cent vingt-trois ouvriers dont un modeleur et sept peintres. Passionné pour son art, il avait beaucoup voyagé et étudié la fabrication des faïences dans divers pays. En 1784, il s'associa avec les barons de Kessel et Van de Wardt d'Onsel. Des lettres patentes du 1er février de l'année suivante lui accordèrent, pour le terme de dix ans, le privilège exclusif de faire rechercher et extraire des argiles plastiques dans un périmètre déterminé du comté de Namur, et d'y fabriquer « toutes sortes d'ouvrages de « demi-porcelaine, faïence de terre à pipes, faïence brune « et de grès ». Le même acte conférait à l'établissement le titre de *Manufacture impériale et royale*.

Bientôt surgirent des embarras financiers suivis d'un procès entre le fondateur et ses coassociés. Ceux-ci obtinrent gain de cause à Namur et devant le Grand Conseil à Malines. Condamné par cette cour souveraine le 21 avril 1787 à sortir de l'association, Wouters établit une nouvelle faïencerie dont on connaît plusieurs ouvrages signés et datés du commencement du siècle, entre autres un groupe en l'honneur de Napoléon, portant, gravée dans la pâte, l'inscription suivante : LAN PREMIER DE L'EMPIR FRANÇAIS FAIT, A ANDENNE A LA FABRIQUE DE JH WOUTERS PAR RICHARDOT PER (*sic*). Le même manufacturier figura parmi les exposants qui envoyèrent à Paris en 1806 des produits de leur industrie. Peu après, sa faïencerie passa dans les mains d'un nommé Verdussen ; elle fut reprise en 1809 par Bernard Lammens,

auparavant banquier à Gand, qui avait avancé à Verdussen un capital important que celui-ci ne put rembourser. Les produits de cette époque sont souvent décorés par le procédé typographique et marqués d'un cachet circulaire en creux avec les mots « Bernard Lammens et Cie. manufacture royale ou grande manufacture d'Andenne ». Lévêque, artiste français d'un certain talent, imprimeur et graveur, dirigeait la décoration. En 1823, Lammens vendit la manufacture au célèbre Cockerill qui y installa des ateliers pour l'impression sur étoffes, puis une papeterie. Elle est actuellement le siège de la grande papeterie de MM. Godin.

Guilain Richardot, l'auteur du groupe dont nous avons parlé, naquit à Bruxelles en 1765 et mourut à Andenne le 29 décembre 1829. C'était un modeleur très habile qui travailla successivement à la faïencerie de Saint-Servais près Namur et à Andenne, chez Wouters et ses successeurs. On peut apprécier son talent par la charmante pendule qui sera décrite ci-après. Son fils Louis suivit la même carrière, mais ses ouvrages n'approchent pas de ceux du père.

Revenons maintenant à la première manufacture. Après la retraite de Wouters, une société se forma le 30 juin 1787 entre de Kessel, Van de Wardt, de Hondt et Boucquéau, ce dernier avocat à Bruxelles. Mais elle n'eut qu'une durée éphémère, car nous la voyons remplacée, dès le 11 janvier de l'année suivante, par une autre société dans laquelle le nom de Jean-Christophe Hennichs, négociant à Namur, est substitué à celui de de Hondt. En 1817, l'établissement appartenait au porcelainier Fourmy qui tomba en faillite. Les bâtiments furent alors vendus en deux lots ; le premier lot échut au nommé Servais, fabricant de porcelaine et de faïence. Van de Wardt se rendit acquéreur du second lot qu'il donna en location au faïencier Leroy. En 1835 et 1836, Cockerill acheta les parts de Van de Wardt et de Servais et reconstitua la manufacture telle qu'elle existait avant son morcellement. C'est la Société anonyme des produits réfractaires d'Andenne qui l'occupe aujourd'hui.

D'autres usines céramiques s'élevèrent à Andenne durant

le premier quart du siècle actuel. Nous n'en parlerons pas, car elles eurent un caractère purement industriel.

241 — Corps de pendule. Le cadran accosté des figures de Mercure et d'une femme nue, est porté sur un socle Louis XVI que décore un joli bas-relief d'enfants étudiant l'astronomie. Au sommet de la pièce, dans un cartouche surmonté d'un coq battant des ailes, les lettres J F M; sur les côtés latéraux de la base, cette inscription : LE 7 FEVRIEÊ 1791 (*sic*); à l'intérieur de cette base, la marque R :, initiale du nom du modeleur Richardot. Faïence blanche relevée de bleu.

Haut., 0m,80.

242 et **243**. — Deux assiettes à décor imprimé en noir par le procédé typographique, au moyen de gravures de Leloup, qui accompagnent les *Délices du pays de Liège*. L'une représentant l'abbaye de Floreffe; l'autre le prieuré d'Oignies. Au revers, cachet circulaire en creux avec l'inscription BERNd LAMMENS ET Cie. MANUFACTURE ROYALE D'ANDENNE.

Diam., 0m,24.

V

PORCELAINES TENDRES.

La porcelaine tendre est ainsi appelée parce qu'elle ne peut affronter un feu violent sans se liquéfier et se fondre et parce que sa glaçure est rayable au moyen d'un outil d'acier.

C'est en cherchant le secret de la véritable porcelaine qui était exportée, dès les premières années du seizième siècle, de l'extrême Orient en Occident, que l'on inventa, d'abord à Florence vers 1575, puis en France, environ cent ans plus tard, un produit artificiel à pâte translucide et blanche, composée d'une fritte vitreuse et de marne, et dont le vernis cristallin plombifère a l'heureuse propriété de se laisser pénétrer par les oxydes colorants en se vitrifiant. Les peintures qui décorent cette porcelaine acquièrent ainsi une harmonie de ton et une suavité que n'obtient jamais au même degré la pâte dure, où la couverte reste imperméable et ressemble à une feuille de verre appliquée sur le décor.

Le kaolin entre quelquefois pour une part dans la composition de la porcelaine tendre qui reçoit alors la qualification de *naturelle* par opposition à la porcelaine tendre purement *artificielle*. La porcelaine de Worcester est une porcelaine tendre naturelle; celles de Sèvres, de Tournai, de Chelsea sont des porcelaines tendres artificielles.

ANGLETERRE.

FABRIQUE DE CHELSEA.

L'époque précise de la fondation de la fabrique de Chelsea n'est pas connue. On sait seulement qu'elle existait avant 1745. Elle atteignit son apogée de 1750 à 1765, sous la direction d'un étranger nommé Sprémont, après quoi elle déclina et fut réunie en 1770 à la manufacture de Derby.

244 à **247**. — Suite de quatre statuettes personnifiant les saisons. Costumes du siècle dernier. Décor polychrome et or. Elles sont marquées en rouge vif d'une ancre et d'une croix.

Haut. 0m,17 à 0m,18.

FRANCE.

248 et **249**. — Deux tasses à thé hémisphériques et leurs soucoupes. Décor de roses dans des compartiments formés par des guirlandes. Genre Sèvres. Marque fausse aux L croisées surmontées d'une couronne et souscrites des lettres O O.

Haut. des tasses, 0m,049. Diam. des soucoupes, 0m,132.

250. — Soucoupe à fond bleu de roi bordée d'un filet d'or festonné. Au centre, dans un médaillon, bouquet en or. Fausse marque du Sèvres de 1753.

Diam., 0m,137.

251. — Tasse à café cylindrique fond bleu de roi, décorée en dorure d'une frise d'arabesques et

d'un chiffre surmonté d'une couronne. Marquée en or de deux V croisés et d'un second sigle illisible.

Haut., 0m,068.

BELGIQUE.

FABRIQUE DE TOURNAI.

En 1750, deux Français originaires de Lille, François Carpentier et François-Joseph Péterinck, établirent une faïencerie à Tournai. Dès l'année suivante, Carpentier céda sa part de propriété à son associé et, le 3 avril 1751, celui-ci obtint un privilège d'une durée de trente ans pour la fabrication de la porcelaine tendre, de la faïence, du grès d'Angleterre et du brun de Rouen, privilège qui fut renouvelé le 20 septembre 1780 pour un nouveau terme de vingt-cinq ans. A la mort de Péterinck, en l'an VII de la république, la manufacture passa dans les mains de son gendre Maximilien de Bettignies; elle appartient actuellement à MM. Boch. Un établissement rival créé dans la même ville par le propre fils de Péterinck fonctionne encore sous la direction d'un de ses descendants.

François-Joseph Péterinck donna un immense développement à l'usine tournaisienne. Le nombre des ouvriers qui n'étaient que quarante en 1756, s'éleva à quatre cents en 1774, année pendant laquelle la vente des marchandises produisit la somme de 175,000 florins. Néanmoins les frais étaient si grands que l'entreprise n'eut pas manqué de sombrer sans la protection éclairée du comte de Cobenzl, le Colbert de la Belgique, et sans les subsides des magistrats communaux qui étaient naturellement intéressés à la prospérité industrielle de leur cité.

Dans le principe, la porcelaine de Tournai était grisâtre et sujette à bouillonner, mais bientôt elle ne laissa rien à désirer comme blancheur et pureté. Ses dorures et ses fonds

bleu de roi rivalisent avec ce qu'on a fait de plus beau dans ce genre. De 1763 à 1771 le peintre Duvivier excella dans la pratique de son art. A sa mort, il eut pour successeur comme premier peintre, un nommé de la Musellerie, bientôt remplacé à son tour par Joseph Mayer, qui exécuta en 1790, sur commande du duc d'Orléans, un service de table à décor d'oiseaux et bordure fond bleu de roi rehaussée d'arabesques d'or. Nombre d'autres peintres mériteraient une mention particulière ; nous ne citerons que le fameux Claude Borne, un des meilleurs artistes des faïenceries de Rouen (1).

La fabrique de Tournai a produit quantité de groupes et de statuettes en biscuit et en porcelaine blanche, quelquefois — mais rarement — coloriés. Ici encore il faut nommer le modeleur Gillis de Valenciennes et, après lui, Nicolas Lecreux, auteur de nombreuses scènes galantes, bergers et bergères, que les amateurs se disputent à prix d'or. Nicolas-Joseph Gauron exécuta en l'honneur de Charles d'Oultremont, prince-évêque de Liège de 1763 à 1771, une vaste composition en porcelaine qui fut offerte à ce prélat par le Magistrat de la ville de Dinant et que conserve précieusement la famille des comtes d'Oultremont de Warfusée.

Cette production artistique ne doit pas faire oublier la vaisselle ordinaire qui se recommande par son extrême résistance, ses formes élégantes, son décor sobre et de bon goût, qualités qui lui valurent une vogue universelle.

La fabrique de Tournai a commencé par marquer d'une tour. Vers 1757, elle adopta les deux épées en croix cantonnées de croisillons. L'une et l'autre marque sont toujours en or sur les ouvrages de choix ; en bleu sur les produits cou-

---

(1) On ignore généralement que l'industrie de la faïence eut, chez Péteringk, une importance considérable d'art et de commerce. Nous en connaissons de splendides spécimens qui reproduisent les formes des porcelaines et sont décorés par les mêmes peintres. Mais ces faïences ne portent aucune signature, ni marque d'origine, et leur anonymie a dû contribuer à les faire tomber dans l'oubli.

rants. Quelquefois elles sont accompagnées des initiales des décorateurs ou des modeleurs, ces dernières en creux dans la pâte.

252 à 255. — Cafetière forme bursaire; sucrier cylindro-ovoïde et deux tasses à café de même forme avec leurs soucoupes; fleurs et arabesques filiformes en bleu, rehaussées d'or. Marque à la tour d'or.

Haut. de la cafetière 0m,185; — du sucrier 0m,132; — des tasses 0m,07; diam. des soucoupes 0m,13.

256 à 258. — Trois assiettes à bords chantournés, ornements reliefs; bouquets de fleurs en bleu rehaussés d'or. Marque à la tour d'or.

Diam., 0m,228.

259. — Assiette creuse à bords chantournés, ornements reliefs; décor d'oiseaux peints au naturel. Marque à la tour d'or.

Diam., 0m,24.

260. — Saucière à deux déversoirs et deux anses latérales et son plateau de forme losangée. Bordure et bouquets en or. Marque à la tour d'or. — Don de M. Albert Evenepoel.

Dimensions de la saucière 0m,208 sur 0m,156.
— du plateau 0m,245 sur 0m,17.

261. — Groupe en porcelaine blanche. Jeune homme agenouillé devant une jeune femme assise à droite au pied d'un arbre; à gauche, une terrasse surmontée d'un vase rocaille contre lequel s'appuie un Amour.

Haut., 0m,29. Long., 0m,305.

262. — Plat de fabrication courante à bords chantournés, ornements reliefs ; bouquets en bleu. Marque en bleu aux épées.

Diam., 0m,442.

263 et **264.** — Deux pots à crème bursiformes, porcelaine ancienne frauduleusement surdécorée d'un fond gros bleu et or et de médaillons à sujets genre Sèvres. Sous les pièces se trouve en écriture ancienne, l'adresse de la manufacture : TOURNAY QUAI DES SALINES 28.

Haut., 0m,168.

265 à **267.** — Trois assiettes récentes de décors différents. Elles portent la fausse marque à la tour et sont attribuées, dans le commerce, à l'ancienne manufacture de Tournai, bien que l'imitation soit maladroite et ne présente qu'une analogie lointaine avec le véritable Tournai.

VI

PORCELAINES DURES.

La porcelaine dure est composée de deux éléments principaux ; le kaolin, argile blanche infusible extraite d'une roche granitique désagrégée et décomposée, et le felspath quartzeux, roche de même formation géologique qui fond à la chaleur du four. On emploie le kaolin pour la pâte de la porcelaine et le felspath pour la couverte.

L'art de fabriquer de la porcelaine remonte en Chine à une haute antiquité ; il n'a été découvert en Europe qu'à une époque récente, dans des circonstances qui seront rapportées ci-après.

SAXE.

FABRIQUE DE MEISSEN.

Un élève en pharmacie de Berlin nommé Jean-Frédéric Böttger, qui passait pour transmuer les métaux, fut enlevé d'après l'ordre de Frédéric-Auguste I^er^, électeur de Saxe, et soumis à une étroite captivité sous la surveillance du baron de Tschirnhaus, avec l'injonction de faire de l'or. En cherchant la composition de creusets capables de résister au feu le plus violent, ces deux hommes obtinrent une belle poterie rouge de la nature du grès, susceptible de prendre

un aspect brillant au moyen du polissage à la meule ou de l'adjonction d'une glaçure.

Cette heureuse découverte détourna l'électeur des chimères de l'alchimie et désormais les expériences de Böttger furent dirigées vers la recherche de la poterie translucide. En 1709, le hasard fit tomber dans ses mains une terre blanche et onctueuse recueillie dans les environs d'Aüe. C'était le véritable kaolin dont Böttger reconnut aussitôt les propriétés et qu'il employa à produire des pièces imitant avec une telle perfection les porcelaines chinoises que l'œil le plus exercé peut s'y tromper.

L'électeur installa sa manufacture dans le château d'Albert, près Meissen. Il recourut aux mesures les plus rigoureuses pour assurer à la Saxe le monopole de la nouvelle industrie, mais toutes ses précautions ne servirent qu'à retarder de quelques années la divulgation du secret.

La porcelaine de Saxe conserva sa supériorité jusqu'à la direction de Marcolini en 1796.

268 et **269**. — Paire de girandoles à deux branches, style Louis XVI. Marque aux deux épées avec une étoile entre les poignées. Période de Marcolini.

Haut., 0m,347.

270 et **271**. — Paire de vases couverts cylindro-ovoïdes, forme dite lancelle, style Louis XVI. Bouquets de fleurs peints au naturel. Même marque et même période.

Haut., 0m,264.

272 et **273**. — Paire de vases couverts, de forme analogue. Même genre de décor, même marque. Marcolini.

Haut., 0m,192.

274. — Vase couvert, de forme analogue. Même genre de décor, même marque. Marcolini.

Haut., 0m,308.

275 à **278.** — Quatre petits vases couverts, style Louis XVI, avec têtes de bélier pour anses et peintures de bouquets de fleurs. Même marque. Marcolini.

Haut., 0m,147.

279. — Tasse forme Saxe couverte et sa soucoupe. Fond bleu de roi; sujets en réserve peints en bistre et entourés de rubans et de guirlandes de roses en or. Même marque. Marcolini.

Haut. de la tasse, 0m,102. Diam. de la soucoupe, 0m,13.

280. — Plateau de déjeuner, forme ovale, bords à contours. Double guirlande de roses en bleu rehaussées d'or. Filet d'or festonné. Marque aux épées avec un point entre les poignées. Période royale. 1778.

Long., 0m,32. Larg., 0m,239.

281 et **282.** — Deux assiettes à bords treillissés à jour, semés de myosotis. Quatre motifs de fleurs à la chute du marly. Marque aux épées.

Diam., 0m,254.

283 et **284.** — Deux groupes de trois personnages, bergers et bergère, entourant un arbre. Pâte matte dite biscuit.

Haut., 0m,242 et 0m,264.

285. — Figurine représentant l'hiver sous la forme d'un vieillard qui se chauffe à un brasier.

Haut., 0m,112.

286 à **291**. — Suite de six statuettes formant un concert de musique exécuté par des singes. Imitation de la porcelaine de Saxe portant la fausse marque de la manufacture.

AUTRICHE.

FABRIQUE DE VIENNE.

En 1744, l'impératrice Marie-Thérèse acquit pour le compte de l'Etat une manufacture de porcelaine qu'avaient fondée le Belge Claude du Pasquier et un nommé Stöbzel, chef d'atelier évadé de Meissen.

L'usine autrichienne est redevenue de nos jours une entreprise particulière. Ses anciens produits sont surtout remarquables par l'extrême fini du travail dans l'application de l'or bruni en relief sur fond d'or d'un ton différent.

292. — Groupe de trois personnages, un Dieu fleuve, une jeune femme et l'Amour. Marque à l'écu impérial.

Haut., 0m,285.

293. — Groupe de trois personnages; l'Amour engageant Adam à prendre la pomme qu'Ève lui présente. Même marque.

Haut., 0m,287.

294. — Belle assiette imitation de mosaïque. Au centre, des colombes se désaltérant dans une coupe, d'après la célèbre mosaïque de Pompéi.

Sur le marly, des papillons et divers ustensiles. Ornements en or reliefs brunis. Même marque.

Diam., 0m,245.

295 à 298. — Quatre petits vases de forme ovoïde tronquée, avec couvercles en bronze doré. Même marque.

Haut., 0m,122.

299. — Tasse à café cylindrique et sa soucoupe. Paysage avec baigneuses d'une peinture médiocre, ornements en or reliefs brunis. Reflets chatoyants.

Haut. de la tasse, 0m,062. Diam. de la soucoupe, 0m,135.

NASSAU.

FABRIQUE DE HÖCHST.

Vers 1740, Ringler, transfuge de la manufacture de Vienne, apporta à Gelz, fabricant de faïences à Höchst-sur-le-Mein, près Francfort, le secret de faire de la porcelaine et le plan des fours autrichiens. De leur association naquit un établissement qui se signala par des œuvres remarquables sous le protectorat de l'électeur Emmerich-Joseph et sous la direction du modeleur Melchior. A ce dernier succéda Ries et dès lors commença une période de décadence caractérisée par des statuettes sans proportion que l'on a qualifiées de porcelaines *à grosses têtes*.

L'armée française sous les ordres du général Custine ruina cette manufacture en 1794.

300. — Groupe de deux dames sous un berceau; l'une debout, l'autre assise et tenant un carlin

sur le bras; elles sont séparées par une table sur laquelle se trouvent un livre ouvert et un second carlin. Marque en rouge à la roue électorale.

Haut., 0m,253.

301 à **303.** — Trois petits bustes de guerriers casqués, sur socles. Même marque.

Haut., 0m,117.

304 à **307.** — Quatre petits vases campaniformes à couvercles adhérents. Rameau courant de fleurs en relief. Même marque.

Haut., 0m,07.

308. — Berger et bergère accompagnés d'un mouton et d'un chien. Coloration fade. Marque en bleu à la roue surmontée de la couronne électorale. Période de Ries.

Haut., 0m,195.

309 et **310.** — Deux statuettes; un Turc et une Turque tenant chacun un masque. De basse époque comme le numéro précédent. Même marque en bleu.

Haut., 0m,191 et 0m,175.

311 et **312.** — Deux statuettes faisant pendants : les œufs cassés et le pot au lait renversé. Œuvres de décadence. Même marque en bleu.

Haut., 0m,125 et 0m,12.

BAVIÈRE.

FABRIQUE DE FRANKENTHAL.

En 1755, Paul Hannong créa la fabrique de Frankenthal avec Ringler qui avait déjà contribué à fonder celle de Höchst. Six ans après, Charles-Théodore, électeur palatin, en fit l'acquisition pour son propre compte et l'éleva à un rang distingué parmi les usines allemandes. Si cette porcelaine n'égale pas en blancheur les produits de la Saxe, elle ne leur est guère inférieure pour la beauté des peintures, le bon goût et l'élégance des groupes.

313. — Paysan embrassant une jeune fille assise au pied d'un arbre. A côté d'elle, un coq couché.

Haut., 0m,28.

314 et **315**. — Deux petits socles marqués au chiffre de Charles-Théodore, surmonté de la couronne électorale.

Haut., 0m,039.

FABRIQUE DE NYMPHENBOURG.

Fondée sous la protection de l'électeur Maximilien-Joseph, par le potier Niedermayer avec l'aide de Ringler, cette manufacture eut d'abord son siège à Neudeck-sur-l'Aar. En 1758, on la transféra au château de Nymphenbourg, près Munich, où elle prospéra grâce aux subsides de Charles-Théodore. Elle dure encore comme établissement royal.

316. — Bénitier de forme rocaille en porcelaine blanche, marqué au revers de l'écusson de Bavière estampé en creux. — Legs Debiefve.

Haut., 0m,25.

WURTEMBERG.

FABRIQUE DE LOUISBOURG.

C'est encore à Ringler qu'on doit l'établissement de la fabrique de Louisbourg en 1758. Elle fut encouragée par Charles-Eugène, duc de Wurtemberg, et ne cessa de fonctionner qu'en 1824.

317 et **318**. — Deux jolis groupes représentant une jeune fille et un jeune garçon dansant. Marque en bleu aux deux C croisés surmontés d'une couronne fermée.

Haut., 0m,152.

RUSSIE.

FABRIQUE DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Elisabeth Petrowna, après son avénement au trône, fonda en 1744, près de Saint-Pétersbourg, la manufacture impériale de porcelaine qui existe encore actuellement. Catherine II l'agrandit en 1765 et dut sans doute y appeler des ouvriers français ou allemands, à en juger par la distinction de l'échantillon que possède le musée.

319. — Tasse forme Saxe couverte et sa soucoupe. anse bifide enlacée; fond bleu de roi avec frise d'ornements et imbrications d'or. Sur la tasse, médaillon orné d'un buste de femme peint en grisaille; sur la soucoupe, chiffre formé des lettres A J E en fleurettes d'or. Marque de Catherine II; un E russe avec deux barres, initiale d'Ekaterina.

Haut. de la tasse, 0m,099. Diam. de la soucoupe, 0m,138.

BELGIQUE.

FABRIQUE D'ETTERBEEK LEZ-BRUXELLES.

320 à **322**. — Trois tasses à café cylindriques et leurs soucoupes. Décor d'oiseaux. Marque .

Nous croyons que ce monogramme, qui n'a pas été expliqué jusqu'à présent, doit se traduire par **Etter**Beek et désigne la fabrique de porcelaine établie dans cette commune en 1787, par le nommé Chrétien Kuhn.

Haut. des tasses, 0m,066. Diam. des soucoupes, 0m,127.

FABRIQUES INCONNUES.

323. — Trois dauphins adossés portant une coquille sur laquelle deux enfants jouent avec une oie.

Haut., 0m,246.

324. — Petit socle de forme rocaille. Fabrication allemande.

Haut., 0m,10.

325 et **326**. — Deux figurines d'enfants représentant des personnages de la comédie italienne. Fabrication allemande.

Haut., 0m,127.

327 et **328**. — Paire de très petits vases, forme dite Médicis. Blanc et or.

Haut., 0m,062.

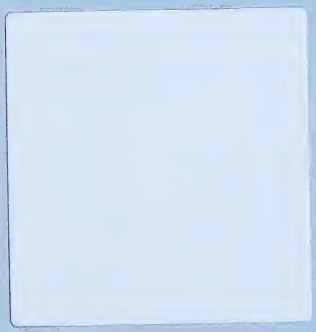
329. — Tasse quadrilobée entourée de fleurs en haut-relief. Au fond, un papillon en bleu. Fabrication allemande.

Haut., 0m,054.

330 à **335**. — Six tasses campaniformes sans décor. Branchages reliefs à l'extérieur.

Haut., 0m,05.

336 à **353**. — Dix-huit pièces sans aucune valeur d'art : un groupe de Vénus et l'Amour; deux figurines, Flore et Apollon; dix figurines d'enfants portant des corbeilles de fleurs; une figurine d'enfant portant un coffret; deux écureuils; une chèvre et un mouton couchés.



GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01409 7253